

36  
1972

# Sommaire

**Liminaire** p. 5

**Les voies d'accès au ministère  
presbytéral aujourd'hui**  
André Bressollette p. 9

**Des itinéraires...**  
Collectif p. 17

**Pour faire du neuf, faisons sérieux**  
René Salaün p. 55

**Informations** p. 67

# Liminaire

Plus d'un lecteur sera sans doute surpris par le sujet central de cette livraison : le numéro 36 ouvre les fenêtres sur l'avenir, il traite de la PREPARATION AU MINISTERE. Les objections se bousculent : est-ce une initiative opportune en un temps où les statistiques inscrivent dans les chiffres une profonde désaffection à l'égard du sacerdoce ? Est-ce une entreprise utile au moment où les institutions de formation sont en période de gestation ? Est-ce une recherche nécessaire lorsque le séminaire de la Mission de France est fermé ?

Et pourtant, parmi d'autres, une aventure de 25 années atteste les liens multiples qui se sont tissés entre les équipes sur le terrain et le « séminaire » comme on disait alors : LISIEUX, foyer grouillant de vie où prenaient naissance les premières communautés, où se brassaient aussi bien les recherches de l'action catholique que les premiers pas de la Mission de Paris, où se cherchait — dans un enthousiasme évangélique — comment préparer de futurs prêtres pour annoncer l'Évangile en un monde déchristianisé. Voilà des mots qui datent ! Il y a 20 ans ils étaient porteurs d'explosif, ils mobilisaient un puissant dynamisme d'invention.

PONTIGNY, à l'époque du renouveau conciliaire, était porté par l'expérience d'équipes de prêtres et de laïcs embarqués de longue date dans la mission de l'Église. Contestation radicale de la foi par l'athéisme aux multiples visages, sérieux et exigence du partage de vie, nécessité d'un apprentissage du sacerdoce à vivre au cœur des réalités humaines et dans une situation professionnelle, dimensions nouvelles de la mission vécue dans un monde sécularisé aussi bien au tiers-monde que dans la classe ouvrière et ailleurs... Autant de provocations et d'appels pour inventer voies et moyens pour une préparation au ministère missionnaire. Autant d'exigences pour un chemine-

ment où expérience humaine et réflexion théologique s'entrecroisent sans cesse. Appel aussi pour mettre sur pied des sessions de formation théologique pour des laïcs assoiffés de réfléchir dans la foi vive leur engagement pour la libération de l'homme et le service de l'Évangile. Itinéraires de jeunes voulant polariser leur vie dans le ministère et chemins d'adultes au cœur du monde : tout s'entrecroise et s'interpelle.

Rassurez-vous. Vous n'êtes pas conviés à un stérile retour en arrière. Tout au moins fallait-il signaler à gros traits les multiples liens entre un ministère vécu sur les chemins des hommes et les itinéraires de formation au ministère.

\*  
\*\*

Où en sommes-nous aujourd'hui dans l'Église de France ? Vers quels rivages allons-nous ? C'est le présent — et, au delà de lui, l'avenir — qu'il nous faut regarder.

Sans prétendre être exhaustif, en un terrain où tout est mouvant, trois apports sont fournis, qui correspondent à des démarches variées et qui appellent des attitudes différentes :

**INFORMATION** : qu'est-ce qui se met en place aujourd'hui pour la préparation au ministère ?

**ÉCOUTE** : que vivent les jeunes qui se préparent au ministère ? Que cherchent-ils, que veulent-ils ? Quels appels ? Quelles butées ?

**LUCIDITE** : dans le bouillonnement des contestations et des recherches, de quoi s'agit-il ? On parle de préparation au ministère, mais quel ministère au juste ?

\*  
\*\*

**INFORMATION.**

André BRESSOLLETTE a choisi d'utiliser un hélicoptère : avec lui, survolons le paysage qui se découvre devant nous. Le séminaire de « tonton » a disparu : il a fait place à des cheminements diversifiés. Premiers cycles A, B

ou C, G.F.O., G.F.U., etc. Que recouvrent tous ces sigles ? Dans quelle direction vont ces initiatives foisonnantes ?

\*  
\*\*

## ECOUTE.

Multiplés sont les auteurs de la seconde contribution. Des jeunes d'aujourd'hui prennent la parole avec certains de leurs responsables. Ici, il faut nous munir d'une canne et arpenter patiemment toute une série de sentiers. L'organigramme des filières de formation avait été sommairement dessiné, mettons-nous en marche avec un bon nombre de jeunes. Qui sont-ils ? Où vont-ils ? Comment cheminent-ils ? Il est nécessaire de se mettre à l'écoute, car les cheminements foisonnent, se croisent, divergent parfois. Si le choix de témoignages n'est pas complet, il a été voulu très varié. Centres de formation plus « classiques », mais aussi jeunes du monde ouvrier, se préparant au sacerdoce à travers l'expérience d'une vie militante. Séminaire universitaire, mais aussi étudiants commençant une route vers le ministère au sein des groupes de formation universitaire. Institutions déjà répertoriées, mais aussi un rassemblement informel de 80 jeunes réunis — un jour de Pentecôte — pour partager hors des voies balisées leur interrogation sur le ministère.

Aspirations et requêtes d'une autre génération ? Oui, mais pour tous, invitation pressante à la créativité. Oui, mais également *miroir des recherches* qui habitent nos propres vies. Oui, mais *interpellation* directe d'un des auteurs : « que des équipes acceptent d'accueillir des hommes désireux de partager ce qu'elles vivent, dans la ligne de leur recherche propre, et leur permettent ainsi de se poser en termes réels la question du ministère ».

\*  
\*\*

## LUCIDITE.

Sur le terrain de la préparation au ministère, tout est donc mouvant. Ici on bouge, là on essaie. Partout on réfléchit, on discute ou on rêve. René SALAUN ne nous embarque pas dans l'aventure impossible de prévoir l'avenir, il nous convie à un effort de discernement et nous propose quelques re-

pères. S'évaporer dans un intellectualisme théorique ou s'embourber dans un quotidien à ras de terre ? Il s'agit sans doute d'un faux dilemme. *Intelligence exige*. Un va et vient, permanent et laborieux, doit s'instaurer entre les découvertes toujours nouvelles de l'homme et les profondeurs insoupçonnées de la Parole d'un Dieu qui dépasse toujours ce que j'expérimente et ce que je dis de Lui.

Hier, l'ambition était de faire le tour complet de la vérité. Hier le ministère presbytéral était assez uniformément typé. Aujourd'hui les diversités de cultures et de catégories sociales revendiquent leur reconnaissance en Eglise : la pluralité investit les expressions théologiques et les modes d'exercice du sacerdoce. *Ministères s'énoncent au pluriel*. N'est-il pas temps de parler aussi de ministère ? Au milieu de tant de sectarismes apostoliques, l'aspiration est profonde « à des lieux d'échange, de confrontation ». *Des ministres, un ministère*. Un apprentissage de la communion s'impose dans la préparation au ministère.

« Horizon 1980 : les ministères dans l'Eglise », « le ministère apostolique demain » : tels sont les titres de deux chapitres du rapport présenté à Lourdes par le Père FRETILLIERE. Le thème est fondamental, René SALAUN n'hésite pas à l'aborder de front : *quel ministère ?* La question est inséparable du problème redoutable des choix pastoraux de l'Eglise de France. Les jeunes interrogent : à quoi serons-nous employés demain ? Les responsables se demandent : comment assurer la relève pour le service de ce qui existe déjà ? En ce temps de crise, les tensions sont nombreuses, mais le repère solide n'est-il pas « l'œuvre que Tu m'as donnée à faire » ? Les besoins missionnaires prioritaires ont été affirmés avec autorité. Par contre demeure bien imprécise la figure du ministère exerçant la responsabilité apostolique dans le contexte nouveau, encore mal exploré, de la « vie-avec » et du service des hommes. Aux origines, contre la tentation de repli sur des traditions sécurisantes, PAUL a typé, en pratique et en théologie, *la figure de l'Apôtre des nations*. Qui fera la même opération aujourd'hui ?

Formation au ministère : quel ministère proposons-nous aux jeunes ? Quel projet apostolique ? Nous sommes tous responsables, chacun à notre place.

# Les voies d'accès au ministère presbytéral aujourd'hui

André Bressollette

---

Dans la conclusion d'un article sur la formation des prêtres en France (1), j'ai utilisé la comparaison de l'autoroute et du sentier : sur l'autoroute on fonce, on double, on est doublé, on pulvérise les moyennes... et le dimanche soir en rentrant à Paris on roule à 5 kms-heure (quand on roule) pare-choc contre pare-choc, c'est le partage de vie, la responsabilité... l'engagement ; le sentier est plus propice à la réflexion, à l'approfondissement, au discernement, à la décontraction, à un certain recul.

La phrase qui revient souvent est celle-ci : « maintenir dans une *unique démarche* deux mouvements ou deux temps, celui de l'autoroute et celui du sentier ».

Aujourd'hui, en surimpression, une autre image s'impose à moi quand on me demande

de faire le point de la situation actuelle de la préparation au ministère presbytéral, c'est l'image de l'ECHANGEUR aux multiples directions qui se croisent et s'entrecroisent.

Pour cette description, en raison sans doute du climat préélectoral, j'ai été tenté de présenter les réalisations actuelles en partant de l'extrême droite, pour aller jusqu'à l'extrême gauche, en passant par les positions centristes... mais je me suis dit que je serais attaqué probablement par toutes les formations à la fois... et, peu courageux, j'ai renoncé, pour me situer en observateur à bord d'un hélicoptère qui survole l'échangeur et tenter une description schématique, d'abord de ce qui se passe sur le terrain, puis du travail de réflexion et de recherche réalisé ces dernières années.

---

(1) Revue « Vocation », avril 1971.

# Description schématique de la situation

Le « séminaire de tonton », avec son règlement détaillé, son internat strict et sa discipline rigoureuse, a progressivement fait place à des cheminements divers qu'on peut typer brièvement de la façon suivante :

Comme pour les études secondaires et universitaires, la formation comprend des cycles : le 1<sup>er</sup> cycle orienté davantage vers la formation personnelle du candidat, le 2<sup>e</sup> cycle vers l'initiation au ministère presbytéral.

\* Le 1<sup>er</sup> cycle doit permettre au jeune qui se destine au sacerdoce une maturation humaine plus grande, une structuration de sa foi plus forte, une vie chrétienne plus engagée. Pour cela, il est prévu deux mouvements étroitement liés d'une unique démarche :

- un mouvement d'authentique expérience humaine et ecclésiale avec les conditions concrètes que cela impose (travail professionnel ou études universitaires et, d'autre part, engagement apostolique) ;
- un mouvement de retrait nécessaire pour la mise au point, la réflexion prolongée, l'étude au niveau philosophique, théologique, biblique, la saisie de nouveaux appels, le discernement spirituel concernant le projet de sacerdoce.

Les responsables ont voulu tenir compte, comme l'ont dit les évêques de France en 1969, de points de départ et d'héritages culturels très différents, de types de cheminement très divers du fait de la maturité humaine, de l'âge, des conditions professionnelles, du milieu d'origine, etc..., et pour le 1<sup>er</sup> cycle,

il y a actuellement quatre types de cheminement :

\* Le 1<sup>er</sup> cycle A comprend six trimestres de formation à temps plein et 2, 3, 4 années d'études universitaires, de qualification ou de travail professionnel et de service national.

\* Le 1<sup>er</sup> cycle B comprend trois trimestres à temps plein et 2, 3, 4 années d'études universitaires, de qualification ou de travail professionnel et de service national, plus trois trimestres à temps plein.

\* Le 1<sup>er</sup> cycle C comprend, pendant plusieurs années, les groupes de formation (études universitaires, qualification ou travail professionnel, service national), plus trois trimestres de formation à temps plein. C'est dans ce cycle C qu'interviennent des types de cheminement encore plus diversifiés. Dans cette première étape, en effet, les jeunes et les adultes du monde ouvrier, 85 au total, continuent leur travail professionnel et, par des sessions, des week-ends, un travail personnel sérieux, avec l'aide d'aumôniers d'Action catholique et de prêtres des séminaires, ils commencent leur formation sacerdotale, formation spirituelle et formation intellectuelle (Bible, théologie, philosophie, sciences humaines). C'est le cheminement G.F.O. (Groupes de Formation en monde Ouvrier). Il s'agit d'un cheminement basé sur l'exercice d'une responsabilité ; responsabilité dans le mouvement ouvrier, responsabilité dans un mouvement apostolique d'Eglise en monde ouvrier. Avant l'arrêt du travail professionnel, il comporte différents temps selon la progression

de la responsabilité prise depuis le démarrage de cette responsabilité jusqu'à en approfondir le sens et les enjeux. On est ainsi respectueux de la façon dont se cultivent les militants ouvriers chrétiens : leur école, c'est d'abord l'action ouvrière et apostolique quotidienne avec ses prolongements quand elle est reprise analysée, réfléchie dans les multiples réunions, sessions qui l'accompagnent.

Les G.F.U. (Groupes de Formation en milieu Universitaire) regroupent des jeunes qui cheminent vers le sacerdoce à l'intérieur d'un cycle d'études supérieures profanes.

Dans un premier temps (1 an), ils essaient de clarifier leurs motivations, de choisir le ministère par un engagement humain et apostolique.

Dans une seconde période (3 à 5 ans) ils progressent vers le choix du ministère presbytéral, aidés, pour leur formation spirituelle et intellectuelle, par une vie d'équipe, des week-ends trimestriels et des sessions d'été de 3 semaines.

(Ils étaient 133 au 1<sup>er</sup> janvier 1972).

En monde rural, un travail d'information et d'éveil est lancé et quelques équipes de recherche se constituent à partir du M.R.J.C.

Des jeunes des milieux indépendants qui pensent au sacerdoce se retrouvent périodiquement. Aidés par la J.I.C., ils se regroupent dans des équipes de recherche.

\* Le 1<sup>er</sup> cycle D ou le début du cheminement universitaire ; ce cheminement comprend six années d'études (1<sup>er</sup> et 2 cycles) et des temps de stages et d'insertion pastorale.

Les séminaires universitaires préparent plus directement à un travail de recherche, aident d'une manière très efficace ceux qui sont capables d'une spécialisation plus poussée dans tel ou tel domaine...

\* Le 2<sup>e</sup> cycle, qui s'étend sur trois ou quatre ans, est orienté vers la mission qui sera confiée au prêtre. Il a pour objectif l'initiation fondamentale au ministère pastoral et cela se réalise, comme dans le 1<sup>er</sup> cycle, par deux mouvements étroitement liés dans une unique démarche :

- des temps forts d'insertion pastorale (dans certaines régions, il y a même une nomination officielle dans telle équipe sacerdotale) ;
- des temps prolongés de formation intellectuelle et d'approfondissement spirituel ; si, en effet, on a pu dans le 1<sup>er</sup> cycle commencer à réfléchir sur les questions des hommes d'aujourd'hui, il semble indispensable d'entrer en contact d'une façon prolongée et gratuite avec la Parole de Dieu, la Tradition et la pensée de l'Eglise. Un prêtre dont la foi n'aurait pas de dimension historique serait exposé à tout vent de doctrine, comme dirait saint Paul. Il ne serait pas sérieux, ni pour les candidats au sacerdoce, ni pour ceux auxquels ils seront envoyés, de brader la formation intellectuelle et spirituelle dans un temps où les contestations, les remises en causes, les désarrois vont en s'amplifiant ; pour beaucoup de professions, on a tendance aujourd'hui à augmenter la durée et les exigences de la formation.

L'alternance entre la vie au Centre de Formation et l'insertion pastorale revêt de multiples modalités. En voici quelques-unes, à titre d'exemple :

- \* Pendant les 2 premières années de second cycle, priorité aux études avec « activités apostoliques » ; pour la dernière année, insertion en paroisse du jeudi matin au dimanche soir.
- \* Ailleurs, la 1<sup>re</sup> et la deuxième années, après lesquelles l'insertion pastorale sera encore plus importante, sont deux années d'études théologiques et scripturaires continues, avec une insertion humaine et apostolique dans les quartiers de l'agglomération, en relation avec les équipes sacerdotales du secteur et avec un prêtre spécialement désigné pour cet accompagnement dans les secteurs intéressés. L'insertion avec habitat dans le quartier doit permettre une présence à la vie d'un quartier, une attention réfléchie à cette vie, un contact habituel avec les prêtres du secteur et une participation à des mouvements d'A.C., à diverses activités apostoliques. Les séminaristes de ces deux années vivent et travaillent au Séminaire de 8 h à 18 h : travail en commun, prière commune, partage de vie, confrontation.
- \* Un autre Centre de formation prévoit l'existence « d'équipes externes... avec des conditions d'insertion pastorale et de relation organique avec un ou des prêtres qui en garantissent la visée apostolique et évite d'en faire une pure situation d'externat ».
- \* Ailleurs, en raison des distances, le rythme d'alternance est de 6 mois — 6 mois (6

mois au Centre de Formation — 6 mois dans une équipe sacerdotale du diocèse d'origine).

- \* Un 3<sup>e</sup> cycle se met en place dans certaines régions, il se situe dans l'année ou les 2 années qui précèdent l'ordination et donne la priorité à l'insertion pastorale avec de longues sessions au Centre de formation.

\*\*

Après ce survol rapide de l'échangeur, je dirais volontiers : tout se passe comme si le Séminaire de la Mission de France avait ouvert quelques pistes sur lesquelles les autres Centres de formation se sont, à leur tour, engagés : la vie d'équipe et le partage des responsabilités, les stages et l'alternance.

Il faut essayer de décrire maintenant des expériences ou des tentatives plus récentes.

- \* En Suisse, à Econe, s'est constitué un grand séminaire qui accueille, dit-on, une cinquantaine de Français candidats au sacerdoce. Ce séminaire a été fondé par Mgr Lefebvre, ancien supérieur des Pères du St Esprit. Il semble marqué par une volonté de fidélité à la tradition des Séminaires d'autrefois : soutane, ancien Missel, ancien bréviaire ; il est inséré en région très traditionnellement chrétienne ; la formation spirituelle est très exigeante.
- \* A Lyon, les 21 et 22 juin 1972, se sont rencontrés 80 personnes, jeunes et adultes en recherche sur le ministère sacerdotal. Ils ne repoussent pas l'éventualité du sacerdoce mais refusent « une formation de spécialistes coupés de la vie... et l'obligation du célibat ; la plupart envisagent un

ministère à l'intérieur d'une vie professionnelle et de tout ce que cela implique : engagement syndical, politique... ».

\* D'autre part, des regroupements de jeunes qui pensent au sacerdoce se produisent ici ou là, ayant pour objectif, en général, une initiation prolongée à la vie spirituelle, comme une sorte de noviciat, accompagné parfois de cours de théologie, de philosophie ou de Bible.

Voilà pourquoi l'image de l'échangeur s'impose de plus en plus. Il y a beaucoup plus qu'un simple carrefour et ces voies si multiples se croisent et s'entrecroisent en-dessus, en-dessous, en passage souterrain, sans se rencontrer, puis repartent dans des directions parallèles, convergentes ou opposées. Un sérieux travail de discernement s'est imposé aux responsables, au cours de ces dernières années.

## Description schématique du travail de recherche, de réflexion et de discernement

En effet, un énorme travail de dialogue, de recherche, d'expérimentation s'est poursuivi ; les événements de mai 1968 n'ont pas été sans influence sur l'évolution générale.

Par l'intermédiaire du C.N.G.S. (Conseil National des Grands Séminaires) et de la Commission épiscopale « Clergé-Séminaires », les problèmes ont pu être portés devant l'Assemblée des évêques. On pourra trouver un compte-rendu des orientations ou décisions prises à Lourdes par les évêques de France de 1964 à 1971 dans le N° de « Vocation » d'octobre 1972. Dans les limites de cet article, je m'en tiendrai à une énumération avec quelques mots de commentaires.

En 1966 ont été votés à Lourdes :

— le texte définissant le 1<sup>er</sup> cycle à travers des requêtes fondamentales,

— un guide pastoral pour les *stages courts* (temps de vacances) ; le passage de l'habituelle « colo », à plusieurs mois de travail professionnel a été souvent pour les intéressés l'occasion d'une prise de conscience du monde d'aujourd'hui et l'origine de bien des évolutions individuelles et collectives...

En 1967 était élaboré, non sans peine, et finalement voté « ad experimentum » un guide pastoral pour les *stages longs*, où il était affirmé : « ces stages longs ne peuvent se concevoir qu'en fonction d'un renouvellement profond de l'institution des séminaires ». Avec les stages longs, l'évolution s'accroît, comme si on avait franchi un point de non-retour.

En 1968 — un texte est voté sur la participation des séminaristes à la responsabilité

de leur formation : cette participation se réalise peu à peu au niveau des Centres de formation et, dans certains cas, au niveau régional.

— Un autre texte reconnaît l'intérêt du travail déjà accompli dans les groupes divers tant en milieu universitaire que dans le monde ouvrier. Il précise les liens entre le 1<sup>er</sup> cycle et les groupes de formation. Dans cette perspective, plusieurs Centres de formation ont constitué des équipes diversifiées de responsables pour préparer les candidats à l'évangélisation de groupes humains différents ; ainsi, aux « professeurs » se sont joints, sans quitter leur ministère, des aumôniers d'Action catholique, des responsables d'équipes sacerdotales...

— Un texte sur « le second cycle et l'insertion pastorale » a pour but de « guider la recherche en cours ».

En 1969 — un texte sur « vocation et préparation au sacerdoce ministériel » invite à approfondir les exigences d'un cheminement authentique vers le sacerdoce ; il souligne, entre autres, « la possibilité aujourd'hui com-

me hier, d'un engagement libre et définitif pour le sacerdoce et le célibat ».

En 1970 — un texte de synthèse (1) travaillé par toutes les instances concernées est présenté à l'assemblée des évêques ; voici le plan du document :

- la situation actuelle et sa signification,
- objectifs et exigences de la vocation,
- mise en œuvre,
- indications critiques.

Ce document qui avait demandé tant d'efforts n'a pas, semble-t-il, été souvent utilisé. Il revient maintenant à la surface quand on cherche quelques critères, quelques normes, quelques lumières dans le brouillard.

En 1971, devant la multiplicité des expériences et la diminution des effectifs, un texte donne quelques directives pour coordonner la formation sacerdotale.

En 1972, (rendre compte des travaux de l'Assemblée de Lourdes, sur ce sujet est impossible). On a pu lire dans les journaux les développements essentiels. Les principaux rapports sont publiés (2). Je me contenterai de quelques remarques :

1) Quelques statistiques	1965	1967	1969	1971
Effectifs généraux des Grands Séminaires	4 722	4 358	3 750	2 840
Entrées au Grand Séminaire	845	810	567	354
Ordinations	646	489	345	237

(1) Ce document a paru dans la Revue « Vocation » N° 251 p. 287 à 402.

(2) Préparation au Ministère presbytéral — Mgr François FRETTELLIERE, (Ed. du Centurion).

2) La question des « ministères » de laïcs, de religieux, de religieuses, a tenu une place assez importante dans les échanges, et non seulement pour des fonctions, des tâches, des services que les prêtres avaient monopolisés depuis quelques siècles et qui autrefois étaient répartis dans le Peuple de Dieu, mais pour des ministères nouveaux répondant aux besoins de notre temps.

« La séparation historique entre les clercs qui portaient toutes les responsabilités et les fidèles qui en avaient peu, est aujourd'hui définitivement dépassée » a dit le Cardinal MARTY dans son allocution d'ouverture. « Dans la perspective de la formation aux divers ministères.. que soit constitué ou maintenu en chaque région au moins un centre de formation théologique » (vote N° 5).

### 3) Quelques points d'insistance :

- « le ministère du prêtre est étroitement lié au ministère de l'évêque dans l'unité d'un même service pastoral ».
- « sont plus que jamais nécessaires des équipes de format urs suffisamment cohérentes et dûment mandatées ».
- « insertion et rupture... » autoroute et sentier.
- confrontations nécessaires : « la participation à une communauté de formation est indispensable pour préparer à la vie et au travail en presbytérium ».
- « lorsque les situations locales et les besoins de la mission demandent des adaptations institutionnelles particulières, il faut tout spécialement veiller à la cohérence des divers aspects de la formation dans la fidélité aux décisions de l'Assemblée ».

### 4) Quelques décisions :

- « C'est l'évêque qui appelle, ordonne et envoie... ordination et formation sont liées... nous nous engageons, disent les évêques dans le vote N° 1, à n'appeler que des jeunes ou des adultes se préparant au sacerdoce dans des centres de formation presbytérale choisis en accord avec nous ».
- Pour exercer sa responsabilité au niveau national, l'Assemblée Plénière a précisé la compétence d'une commission technique consultative composée d'évêques et d'experts, commission dont la création avait été décidée en 1971.
- « Dans la perspective de la mission universelle de l'Eglise... l'Assemblée Plénière demande qu'une concertation régulière soit établie entre les responsables de la mission à l'extérieur et les responsables de la préparation au ministère presbytéral ».
- « L'Assemblée reconnaît l'intérêt des groupes de formation... et confie à la commission épiscopale « Clergé-Séminaire » le soin d'étudier les problèmes qui touchent à ces groupes, en lien avec les responsables et toutes les instances intéressées ».

Après avoir mis au point les textes sur cet ensemble de questions, les Evêques ont reconnu qu'ils avaient « amorcé » une réflexion et qu'il fallait la poursuivre. C'est pourquoi ils ont demandé que les rapports du P. Fréteillère soient publiés avec l'agrément de la Conférence épiscopale, ces rapports ont été élaborés après une enquête auprès des Evêques et des Centres de Formation et travaillés avec plusieurs groupes de responsables

pour servir de point de départ du travail à poursuivre.

« La vocation et la préparation au ministère presbytéral sont fortement marquées par les conditions nouvelles dans lesquelles il s'exercera dans un avenir proche ». Les Evêques en adoptant ce dernier texte rejoignent la problématique dans laquelle ils se situaient sur le sujet « Politique, Eglise et Foi » : il y a « naissance d'un nouveau monde ». La recherche ne peut être que « permanente à tous les niveaux » (1).

Enfin, deux réalisations sont nées des travaux et des décisions de l'Assemblée Plénière, ces dernières années :

a) L'I.F.E.C. (Institut de Formation des éducateurs du Clergé, 6, rue du Regard, 75005 Paris).

Comme le rappellent les responsables de l'Institut, « le formateur n'a pas à façonner un type d'homme, il doit plutôt susciter une liberté capable d'inventer dans la fidélité » ; pour tenter d'atteindre cet objectif, l'Institut a organisé depuis 3 ans, une année de formation offerte aux prêtres chargés de la formation initiale ou permanente des prêtres ; 51 prêtres (48 français, 2 suisses, 1 vietnamien) ont participé au travail. Des sessions spécialisées et des sessions de reprise ont été organisées. L'I.F.E.C. a pris en charge une session sur « la formation spirituelle » au Dahomey pour les directeurs de séminaire de l'Afrique occidentale francophone. Il prépare pour 1973, en France, une session de pédagogie spirituelle.

b) Le C.F.M. (Centre de Formation Missionnaire).

L'Assemblée Plénière de 1970 avait chargé le Conseil permanent « d'élaborer un projet de Centre de préparation au sacerdoce pour les ministères spécialisés correspondant à des besoins missionnaires caractérisés ».

Ce centre va s'ouvrir pour des jeunes prêtres ou des candidats au sacerdoce ayant terminé leurs études. L'équipe animatrice du C.F.M. est constituée des Pères Jean HANIQUE (O.M.I.), Marcel LEBAILLY (P.S.S.) et Marcel MASSARD (M.d.F.). Elle envisage un temps d'information et de prospection, puis une mise en route progressive au long des premiers mois de 1973 qui préparerait une première année de formation trouvant son rythme dès octobre 1973.

\*  
\*\*

En descendant de mon hélicoptère, j'ai conscience d'avoir rédigé un rapport d'observation... et alors, allez-vous me dire, la vie, les personnes sur ces autoroutes et dans ces sentiers, les jeunes, les adultes, leurs projets, le don qu'ils font d'eux-mêmes, leur style de vie, leur prière, leurs études, leurs recherches... ?

Oui, oui, j'entends bien... laissez-moi méditer tous ces reproches dans mon sentier... sous-Bois, et lisez les témoignages et les réflexions qui suivent... ils sont bien plus intéressants que ce qui précède et essaient de répondre à vos questions.

(1) *Politique, Eglise et Foi* — Mgr Gabriel MATAGRIN (Ed. du Centurion) pp. 77 et 79.

# ***Des itinéraires...***

---

*Il s'agit maintenant de faire parler les hommes eux-mêmes — ceux qui sont en formation et les formateurs —. Nous avons peu de temps pour recueillir des témoignages, et ce que nous présentons ici n'a rien à voir avec les résultats scientifiques de quelque sondage dosé suivant des méthodes éprouvées. Seulement quelques voix, que nous avons voulues autant que possible diverses. Précisons qu'elles concernent presque toutes le premier cycle de formation. On les trouvera donc souvent plus en relation avec l' « avant » qu'avec l' « après », autrement dit plus soucieuses de dire comment des garçons s'acheminent vers le ministère avec tout leur acquis que de les montrer en route vers une forme précise d'engagement. Avec toutes ses limites, ce choix de témoignages devrait éclairer la question et lui donner vie.*

## **Cheminement A**

*Voici d'abord deux garçons du premier cycle A ou sortant de ce premier cycle. Comment ont-ils vécu ces deux années continues de formation en internat ? Comment en voient-ils les richesses et les limites ?*

*Au cours d'une journée de vocations, B... parle du premier cycle « A » tel qu'il le vit :*

*Je n'ai pas fait de choix, parce que lorsque j'ai décidé*

de rentrer au Séminaire, c'est la seule voie que je connaissais et qui m'a été proposée à ce moment-là. Je ne connaissais même pas l'existence des groupes de recherche auxquels j'aurais pu participer comme étudiant.

Je suis rentré l'année dernière en première année de premier cycle. Si j'avais à choisir à l'heure actuelle, je crois que je choisirais encore cette voie parce qu'il me semble que les deux années de premier cycle à Issy-les-Moulineaux permettent un investissement différent de celui qu'on peut faire en Faculté, investissement tant intellectuel que spirituel.

Tout à l'heure, Christophe (G.F.U.) a souligné la difficulté très réelle de structurer une vie spirituelle en milieu universitaire et je crois que, *dans les débuts* de l'engagement que l'on a pris, *on a besoin d'une certaine aide* pour structurer sa vie de prière. Dans un séminaire, étant à plein temps, on a vraiment toutes les facilités pour le faire.

Sur le plan philosophique, il y a un investissement qui me paraît très important. Personnellement, j'ai deux licences, de droit et de psychologie, mais la philosophie, je ne la connaissais pas du tout et il me paraît essentiel d'investir à ce niveau. Il s'agit de beaucoup réfléchir sur tous les courants actuels. Personnellement, cela m'a beaucoup apporté pour pouvoir comprendre mes contemporains et me poser à moi-même des questions fondamentales.

J'insiste donc sur l'utilité actuelle d'un investissement, sur la chance qu'on a en premier cycle d'être à *plein temps* et de pouvoir se consacrer entièrement à sa recherche tant au point de vue spirituel qu'intellectuel. L'année que je fais actuellement sera beaucoup plus importante que l'année dernière à tous points de vue. Une remise en question de moi-même à partir des questions qui se posent à beaucoup de mes contemporains. Si je peux faire cette réflexion en deuxième année, c'est qu'elle a été préparée par la première. Je ne crois pas que cette année aurait été aussi bénéfique si je n'avais pas eu la première.

*Le même reprend 3 ans plus tard avec un certain recul.*

## Qui je suis

D'un milieu dit indépendant, j'ai fait 6 années d'études supérieures puis mon service militaire avant d'entrer au 1<sup>er</sup> cycle.

Parallèlement je m'étais occupé d'une communauté de routiers puis d'un groupe paroissial de jeunes. Après un an de « stage » je suis en 1<sup>re</sup> année de second cycle.

## Ce que j'ai vécu au 1er cycle

Dans la mesure où l'on pourrait distinguer divers plans, je dirais ceci : sur le plan de la vie *intellectuelle*, la possibilité de faire de la philo me paraît une fort bonne chose et il est même regrettable qu'elle soit réservée au 1<sup>er</sup> cycle ; car si l'on veut former son esprit à la réflexion philosophique, on ne peut que souhaiter la poursuivre tout au long de sa formation théologique.

Et la méthode de travail qui consiste à réduire au minimum le « cours » pour faire une part plus large à la réflexion personnelle et à la recherche en groupe — méthode que j'ai connue en 2<sup>e</sup> année — a été pour tous très fructueuse.

D'autre part, étudier d'une manière méthodique et plus approfondie la Bible a répondu pour moi à une certaine soif de la Parole de Dieu, à un désir de connaître le Livre.

Sur le plan de la vie *communautaire* : à 26 ans, je n'avais jamais été pensionnaire... Mais j'avais déjà vécu en groupe et réfléchi en équipe aussi, bien que le bilan de 2 ans de vie de groupe ne m'apparaisse pas du tout négatif, aucun bénéfice substantiel ne me paraît justifier sur ce plan les 2 ans que j'ai vécus en séminaire.

Sur le plan de la vie *spirituelle* : j'ai fait l'apprentissage — dans une certaine durée — de la vie de prière personnelle. Le lieu m'y a aidé avec sa chapelle toute proche. J'y ai poursuivi également un effort de conversion personnelle en même temps que d'élucidation et d'épuration des motivations de ma vocation. Toutefois, je constate que j'ai vécu cela comme en attendant, comme le sas indispensable pour accéder au temps véritable — comme au lieu d'ailleurs — de la formation au ministère presbytéral, ce qui, je crois, a eu pour effet personnel de me faire repousser à plus tard des mises au point

nécessaires. Ce fut, au fond, un temps assez statique où était absente la stimulation nécessaire venant d'une responsabilité quelconque, ou d'un but proche à atteindre.

***Ce qui ne va pas  
et ce qui serait  
souhaitable***

Outre les remarques précédentes, je dirai aussi qu'étant arrivé au 1<sup>er</sup> cycle après un long cheminement, j'étais bien décidé à aller jusqu'au presbytérat et je me suis trouvé avec des gens en recherche, motivés tout à fait différemment pour le travail, la vie en équipe, etc... avec des centres d'intérêt également différents, ce qui empêchait de donner à la formation une visée plus directement presbytérale.

Mais surtout, en l'état actuel, le 1<sup>er</sup> cycle paraît être l'anti-chambre du second, c'est-à-dire du lieu proprement dit de la formation au ministère. Je n'en veux pour exemple que le fait que le 1<sup>er</sup> engagement ne soit pris qu'à la fin de la 1<sup>re</sup> année du second cycle lorsque preuve aura été donnée, au cours de la dite année, du sérieux de sa démarche.

Est-il souhaitable de former tout le monde sur le même moule ? N'est-il pas possible d'instituer un système d'unités de valeur, et donc de prendre en considération toute la personne de l'individu qui se présente. Autant un temps de noviciat qui soit en même temps épreuve d'une vocation et approfondissement d'une vie spirituelle m'apparaît nécessaire, autant l'obligation pour tous d'effectuer un même 1<sup>er</sup> cycle me paraît une aberration. Un 1<sup>er</sup> pas a été fait avec la distinction des formations A, B et C, mais c'est timide et d'ailleurs peu assuré.

Enfin, si 1<sup>er</sup> cycle il y a, ne pourrait-il pas faire un tout avec le second au lieu de constituer une entité à part ?

*Voici maintenant Z... (22 ans, en faculté après deux ans en cycle A).*

Mes deux années furent très différentes l'une de l'autre : la première fut assez troublée par notre remise en cause des structures du séminaire. Des groupes de recherche se formèrent où chacun exprimant ce qu'il attendait du séminaire, essayait finalement de redéfinir sa propre vocation. Cette dé-

marche positive déboucha aussi sur une « ruminant intestine prolongée » à la recherche d'un « inaccessible séminaire », le tout assaisonné de « bruits qui courent », de quelques « départs », et d'équipes de vie, essayant péniblement de (survivre).

Nos groupes de recherche préparèrent également l'année suivante, où les cours traditionnels furent remplacés par des sessions avec travail personnel, en équipe et en commun. Cette année me parut nettement plus positive... que la précédente, et je vais essayer maintenant de dégager ces points positifs et de définir le cycle A.

Sortant d'un séminaire de jeunes, j'ai d'abord eu l'impression de me retrouver dans un « petit séminaire prolongé » où coexistaient ceux qui avaient déjà un projet sacerdotal un peu défini (et pour qui l'entrée au séminaire représentait une étape importante dans leur démarche) et d'autres, sans projets précis, venus voir un peu « ce qui se passait »... J'avais parfois l'impression de faire trois pas en avant et deux pas en arrière.

Aussi le cycle A me semble réservé à des personnes, ayant déjà réfléchi sur leur vocation, et non pour ceux qui seraient au tout début de leur recherche.

Dans le cycle A, j'ai surtout profité de la solide formation intellectuelle et spirituelle que j'ai reçue (spécialement en deuxième année). Cours de philosophie (peut-on parler de Dieu aujourd'hui ? et comment ? dans la perspective de présenter une Foi construite et non évasive, aux incroyants).

Dans ces cours, il ne s'agit pas de comptabiliser des connaissances « livresques parachutées » mais d'apprendre à réfléchir, à poser une question, à critiquer, à comprendre sans juger, et d'avoir également à sa disposition une « méthode de travail » (qui m'a d'ailleurs déjà servi).

Cette formation doit être « intégrée »... (je m'explique)... En entendant parler des camarades, j'ai l'impression que la vie se balade d'un côté, les études d'un autre, la foi on ne sait trop où ? et l'Église ? n'en parlons pas... « l'espérance chrétienne... après la mort... oui... je vois... d'accord mais

qu'est-ce que ça vient faire dans ma vie quotidienne d'aujourd'hui ? ».

Nous avons du mal à unifier notre vie, nos engagements, et à comprendre que « le Christ est vivant, ressuscité aujourd'hui, qu'il est au milieu de nous ». Sur ce point, le séminaire m'a aidé à unifier mes études, mes activités, mes rencontres quotidiennes, autour de ma vocation pour pouvoir ensuite mieux aider ceux qui sont tiraillés dans leur existence.

Le séminaire m'a également aidé dans la purification de ma vocation, en me faisant redécouvrir le milieu d'où je sors et en approfondissant la connaissance de Dieu et du Christ.

J'habite un milieu cosmopolite dans un quartier en pleine mutation où le nom de Dieu n'est que rarement prononcé ; le fait me pose une question cruciale : « comment témoigner du Christ ? » dans un monde où les hommes sont englués dans des habitations de béton ? Avec cette autre question qui survient : qui enverrai-je ? quel sera notre messager ? demande Yahwé ? (Isaïe, 6,8).

Comment aussi devenir *ce messager* sans chercher à connaître *l'auteur du message...* par la prière personnelle et communautaire (vie liturgique, eucharistie), par la méditation de la Bible et par des cours d'Ecriture Sainte (qui faisaient le lien entre la Foi de nos ancêtres et notre vie) afin de ne pas tomber sous le reproche de Yahwé

**« Ce sont les pasteurs qui furent stupides  
aussi ils n'ont pas cherché Yahwé  
aussi n'ont-ils pas réussi  
et tout le troupeau a été dispersé » (Jérémie 10,21).**

Dans toutes ces recherches, la vie d'équipe m'a aussi bien aidé en me faisant découvrir, par le partage, toutes les valeurs collectives que nous vivons.

J'aurais souhaité que certains cours tiennent plus compte des réalités concrètes de notre époque et de nos rencontres quotidiennes... partant de ces questions et des questions que des gens nous posent...

Et bien sûr on peut soulever le problème du mode d'habitat... faut-il vivre casernés dans un appartement, ou ailleurs pour suivre le cycle A ?

En conclusion, je voudrais ajouter que si j'ai pu rentrer dans l'ensemble de la formation du cycle A, c'est en partie à cause de mon niveau intellectuel, de ma culture et de mon milieu ambiant.

Il est certain qu'un cycle A comme il est conçu actuellement ne peut pas répondre au besoin d'une classe populaire. Et je comprends très bien que des camarades issus d'un milieu populaire aient bien du mal à rentrer dans cette formation de style classique.

Peut-être aussi que mon cheminement personnel m'y préparait plus que d'autres et que mon stage actuel l'éclaire d'une autre façon.

## Stage de travail

*Ecoutons maintenant un garçon qui a suivi également le cheminement A. Il a ensuite fait deux années de travail dont il nous propose le bilan. Le responsable de la formation dans sa région nous précise que « son activité professionnelle n'a pas pu, à l'époque, être préparée comme elle l'est actuellement dans l'année de lancement de la voie B. Cela explique ces deux activités professionnelles successives et peu adaptées. Nous essayons maintenant d'amener les jeunes à choisir un travail qui leur convienne en vérité ». Ce témoignage paraît cependant mériter qu'on l'écoute.*

Un tour d'horizon de deux années de travail m'oblige à distinguer deux étapes fort différentes :

- Neuf mois manutentionnaire dans une usine textile ;
- Dix mois chargé de la promotion d'un journal catholique régional.

Réalités différentes, découvertes originales aux deux situations, mais UNITE puisque c'est le même bonhomme qui a vécu tout cela, puisqu'un même projet motivait ces deux expériences.

« EXPERIENCES » : ce mot n'a pas la cote au hit-parade des expressions utilisées et usées dans nos « milieux », mais il

me semble que c'est pour moi honnêteté que de qualifier ainsi ces deux années. En effet, le travail choisi n'était pas la suite logique d'un cheminement de séminariste formé aux humanités... De plus, le fait de savoir que l'on ne travaille que pour un temps limité fausse un peu la situation : porter des cartons pendant un an ou cinquante ans, c'est très différent. Dans la même ligne je relativise ces deux années parce que dans tout enracinement une donnée est indispensable, c'est le facteur temps... et je suis de ceux qui se mettent en route lentement. Ceci dit, j'ai tiré grand profit de ces mois de rencontre du monde du travail, des hommes, de l'Eglise en « pleine vie ».

**Octobre 70 -  
Juin 71 :  
Manutentionnaire  
dans une usine  
textile.**

C'est pour moi *la rencontre brutale de la dureté du travail*, de son manque de variété : pousser des chariots, mettre des bobines en cartons, cercler des caisses... C'est un travail qui n'encourage pas la réflexion : la journée finie on regarde la télé, on va dormir et c'est tout. Tout effort intellectuel devient pénible...

C'est *la rencontre des copains du travail* : ouvriers non qualifiés généralement âgés, sans ambitions, « semblant » contents de leur sort.

Rencontre des immigrés : travailler avec un Algérien pendant neuf mois — surtout s'il est sympathique — m'oblige à transformer mon regard raciste par ignorance ou par préjugé...

C'est *la découverte des aspirations du monde ouvrier* en écoutant Hamed, Gaston ou André, en les voyant vivre ou réagir. Ils ne font pas de grand baratin sur leur espérance, mais ils l'expriment occasionnellement au sein même de leur vie : « Je ferai grève, comme cela le patron saura qu'on compte » ; ou bien un Algérien : « Ce numéro sur le carton, combien ça fait ? ».

La moyenne d'âge de la majorité des copains de travail ou leur race, ou leur manque de qualification font d'eux des **PAUVRES** qui entrent difficilement dans le Mouvement Ouvrier.

Les grèves sauvages de l'an dernier ne sont-elles pas un cri de désespoir de ceux qui sont au bas de l'échelle sociale ?

Face à tout cela, j'ai ressenti la nécessité de **REPRENDRE AVEC D'AUTRES** ce qui faisait ma vie pour la partager, pour m'engager plus avant dans le mouvement ouvrier. Les circonstances : à savoir un groupe de J.O.C. aînés qui tournait depuis trop longtemps pour que je puisse vraiment me joindre à leur recherche — ne m'ont pas permis d'aller bien loin et sur ce point je dois constater un semi-échec. Ceci m'a amené à me sentir mal à l'aise dans ma peau de chrétien, membre de l'Eglise. *J'ai éprouvé un énorme décalage entre ma participation à l'assemblée paroissiale et ma vie de travail.* Qui parmi les copains du boulot se serait senti à l'aise dans cette Eucharistie dominicale ? Aucun ; et ceci exige de poursuivre la recherche du type de présence de l'Eglise en monde ouvrier. D'autres ont vécu cela plus intensément que moi et je ne me permettrais pas de m'étendre.

Le partage de la vie de travail des ouvriers les plus pauvres a transformé ma relation au Seigneur, ma vie de prière, mon projet sacerdotal :

— *Relation au Seigneur* : un Dieu qui a pris visage d'homme dans mes frères au travail, un Dieu qui m'éveille pour que je saisisse le moindre signe d'espérance dans la vie des copains.

— *Vie de Prière* : un dialogue, un va-et-vient entre la Parole de Jésus-Christ appelant les gens là où ils sont dans le concret de leur vie, au bord du puits, sur un grabat... ou dans une usine, une famille.

— Un projet sacerdotal perdant un peu de son aspect « idéal de vie » pour devenir davantage service et mission.

**Septembre 71 -  
Juin 72 :  
Promoteur  
au journal**

Deux causes ont motivé ce choix :

— Sans mettre en cause les découvertes faites précédemment, il me fallait reconnaître que ma vie manquait d'unité et de vérité : le décalage entre ce que je faisais et ce que j'aurais pu faire ; les difficultés pour pénétrer pleinement

dans le monde ouvrier manuel, non spécialisé, m'ont acculé à chercher autre chose.

— Pourquoi le journal catholique régional ? La première raison, c'est que quand on cherche du travail, on prend ce qui se présente. J'étais malgré tout convaincu du journal et je n'aurais pas accepté d'être promoteur de n'importe quelle camelote. Ce changement a toutefois été radical :

Avec B. ... j'ai été chargé de la promotion du journal sur notre région. Le but de la manœuvre était de connaître le point de vue des lecteurs sur le journal et leur proposer un dimanche de promotion. Malgré la répétition de rencontres sur un même sujet, c'était pour moi *l'occasion d'apprendre à entrer en communication avec les gens* : à partir d'un journal, on peut parler de tout :

— Rencontre de prêtres dans leur diversité, dans leur façon d'appréhender leur mission, dans leur attitude vis-à-vis de l'Eglise et du monde.

— Deux débats, l'un à A... sur l'affrontement patronat-syndicats, l'autre à B... sur l'avenir de la région, m'ont donné l'occasion de rencontrer responsables politiques, syndicaux, militants chrétiens profondément engagés dans la construction d'une société plus humaine, plus respectueuse de chacun. J'avais aussi la possibilité de me rendre compte particulièrement à B... des problèmes qui se posent aux responsables d'une région en pleine expansion : pourquoi ? pour qui ? ; qui dirige ? ; quels logements ? quels équipements collectifs ? quels emplois ? quelle formation ?...

La troisième découverte que ce boulot m'a permis de faire touche à la presse elle-même : impact des moyens de communication sociale, importance d'une véritable liberté de la presse, base essentielle de toute démocratie. Cette liberté est menacée avant tout par les difficultés économiques des « petits » journaux : l'aide de l'Etat favorise les « gros » et pousse à la concentration. La publicité s'adresse principalement aux titres leaders. C'est enfin *la conviction de l'importance de la presse catholique qui, libre de toute pression, peut être authentiquement missionnaire.*

Le travail lui-même, comme tout travail, a ses inconvé-

nients. Le principal à mon sens, c'est la SOLITUDE qui est le lot de beaucoup de représentants et promoteurs : on ne partage aucune vie collective, on est appelé tous les jours à voir de nouvelles têtes, à être paumé le soir dans telle ou telle ville.

Ma vie de prière et mon insertion dans l'Eglise sont influencées par cette vie itinérante et solitaire. *Ma rencontre avec Dieu, je l'ai vécue comme le dialogue avec quelqu'un qui comble la solitude de l'homme, qui lui donne un sens et la fait éclater. J'ai perçu l'Eglise par un biais original, celui des prêtres, des militants et des lecteurs. Je me suis situé plus souvent en témoin qu'en acteur à part entière.*

Au terme de ces deux années vécues de façons très différentes, je suis amené à faire la synthèse de mes découvertes pour les unifier au service d'un même projet. Les rencontres régulières du groupe d'accompagnement, ma participation relative à un groupe de J.O.C. l'an dernier et à un groupe plus informel cette année m'y ont aidé.

Manutentionnaire dans le textile ou promoteur pour le journal, j'ai vécu la situation de MARGINAUX du Monde Ouvrier : les premiers trop âgés, non qualifiés ou étrangers semblent fort loin de l'avancée du Mouvement Ouvrier ; les autres, pas forcément des milieux indépendants, ne trouvent pas leur vraie place parce qu'ils ont un travail trop particulier permettant une certaine autonomie, mais où est absente toute vie collective. Syndicats ou mouvements d'Eglise répondent-ils à ces franges importantes du monde ouvrier ? Faut-il pour être militant ouvrier répondre à des critères par trop sélectifs, à savoir l'âge, la spécialisation, le travail collectif ?

Les deux approches complémentaires que j'ai pu avoir sur l'Eglise d'aujourd'hui me poussent à la même constatation : *acceptons-nous le cheminement plus traditionnel de certains chrétiens, les prenons-nous où ils en sont pour avancer avec eux ? Ou bien les laisse-t-on en marge en les culpabilisant parce qu'ils ne vont pas assez vite ?*

A l'aube d'une nouvelle étape importante vers le Sacerdoce, il me faut approfondir ma vocation propre et un type

de ministère futur. Je sais en tout cas que cette recherche passe par une réponse précise aux questions précédentes.

Le monde d'aujourd'hui a toujours faim de cette JOYEUSE NOUVELLE DE JÉSUS-CHRIST QUI EST VÉRITÉ, ESPÉRANCE ET VIE. Les gars du boulot, les militants ou les prêtres rencontrés, les jeunes et les moines de Taizé, les comédiens de « Godspell », les copains connus au séminaire de 1<sup>er</sup> cycle à Merville ou ailleurs à la recherche de leur vocation propre me l'ont confirmé. Alors ça vaut le coup d'y mettre le prix.

## Séminaires universitaires

*Les séminaires universitaires gardent dans l'évolution actuelle leurs originalités. Leur vocation intellectuelle demeure, mais elle évolue en fonction de l'évolution de l'Eglise et peut-être du sens même de la réflexion théologique. Il pourrait bien s'agir ici d'un élément décisif pour l'avenir de l'Eglise. Écoutons cette fois un éducateur qui nous dit où en est l'institution dont il a été le responsable pendant six ans.*

Donner une image exacte de ce qu'est le « projet de formation » d'un séminaire n'est pas facile — même lorsque ce séminaire est relativement spécialisé, comme l'est notre séminaire universitaire.

Il y a en effet le projet, tel qu'il est élaboré par les éducateurs en fonction d'un certain nombre de besoins dans l'Eglise ; il y a la réalité vécue par les séminaristes, qui apportent leur expérience et les données propres à leur génération, à leurs milieux d'origine, etc... Il y a la vie de l'Eglise, qui réagit sur l'évolution du séminaire... Ceci nous amène à souligner une fois pour toutes une complexité qui ne pourra pas être toujours respectée dans ce qui suit.

*Le projet de base — celui des éducateurs — est celui-ci : il s'agit de former des prêtres susceptibles, dans tous les ministères, de « faire la théorie de leur pratique » d'élaborer la théologie de leur expérience. Pour ce faire, il n'est pas suffisant d'acquérir une bonne théologie. Il faut accéder au niveau où elle s'élabore et en comprendre les lois. D'où la nécessité*

d'une formation universitaire, avec ses exigences de recours aux sources, sa gratuité par rapport au « vécu » immédiat et aux besoins de la pastorale, l'importance des investissements intellectuels.

Il va sans dire que, parmi les prêtres formés dans cette optique, un nombre relativement important deviendront aumôniers d'intellectuels ou se consacreront eux-mêmes à des tâches de professorat ou de recherche ; c'était là autrefois le seul but, ou presque, des séminaires universitaires. Il est devenu plus large, au moins dans l'esprit des éducateurs.

En fait, c'est la place et les tâches des intellectuels dans l'Eglise qui est en question. L'absence d'une politique dans ce domaine est une des difficultés majeures rencontrées par les éducateurs. Qu'attend-on exactement ?

Notons par ailleurs l'émergence d'autres éléments, significatifs : l'apparition de laïcs, étudiants de théologie ; la découverte, par tel ou tel garçon ayant commencé sa formation au séminaire, de la possibilité de servir l'Eglise comme théologien hors du sacerdoce, et de l'intérêt de poursuivre dans cette perspective de fortes études théologiques.

Nous en arrivons au second élément déterminant pour le projet d'ensemble : *qui sont les séminaristes ?*

Il est encore une fois hors de question ici de faire une description « fine », de ce monde complexe et déjà très divers, malgré la spécialisation universitaire. On insistera seulement — et peut-être arbitrairement — sur quelques traits caractéristiques :

Tous ont, au départ, accepté la dimension intellectuelle caractéristique de leur vocation, et de la communauté formatrice où elle se développe. Ceci les amène très vite à se heurter à un problème clef de la théologie à l'heure actuelle : dans quelle mesure la formation qu'ils reçoivent, au plan intellectuel, leur permet-elle d'acquérir une certaine intelligence de leur expérience et du monde qui les entoure ? Autant ils refusent une théologie « au ras du vécu », qui ne serait que réponse à l'immédiat, autant ils s'interrogent sur la capacité, à son niveau, à rendre compte de la réalité et à fournir à leur foi une expression valable aujourd'hui.

Ce sont en général des chrétiens d'origine relativement « classique », parfois plutôt traditionnalistes au niveau de leur vocation. Avec des itinéraires et à des degrés très divers, ils parviennent cependant tous à une certaine liberté par rapport aux catégories qui se partagent l'Eglise de France — et parfois la déchirent. Ils apprennent à vivre un certain pluralisme — par exemple en politique ; ils acquièrent surtout une certaine intelligence du changement dans l'Eglise, de ses lois, de sa logique propre et de sa dépendance par rapport à l'évolution plus large de la société. Ceci est capital pour l'avenir. Il nous semble qu'entre autres choses, les séminaristes sortis de chez nous soient relativement à même d'assurer la marche de l'Eglise à une époque d'évolution rapide, en aidant les différentes couches du peuple chrétien à se situer d'une façon juste.

Ceci nous amène à la question du « sens de l'Eglise ». Disons tout de suite qu'ils se situent délibérément dans une Eglise en crise et en mouvement. Ils sont parfaitement conscients des difficultés et des incertitudes actuelles (en particulier au niveau du statut et de l'exercice du ministère sacerdotal). Ils savent qu'ils vont vers un avenir difficilement prévisible. La réunion dans une même maison de tous les stades de la formation leur permet de prendre conscience d'une façon très vivante des changements survenus dans leur manière de vivre leur vocation, dans leur projet d'avenir...

Ceci n'est pas sans déterminer une certaine idée de l'Eglise : avec une confiance relative — mais peut-être plus adulte — dans les institutions et les responsables, la conviction qu'on y est assez libre et qu'on peut y faire, voire y inventer, beaucoup ; qu'on peut en tout cas y poser les problèmes « en clair », sans être culpabilisé ou traumatisé. Bref, comme disait l'un des directeurs, une mentalité de « conquête de l'Ouest ». Sans refuser l'héritage du passé (chez la plupart, aucun a priori négatif par rapport aux formes actuelles de la pastorale) on sait que l'avenir sera différent — qu'il devra être différent — et on s'y prépare.

Ceci prend forme *dans une réalité* assez déterminante pour nos séminaristes : celle du « projet ». Dans les dernières années de formation, parfois plus tôt, le futur prêtre com-

mence à élaborer un certain profil de son ministère à venir. Il le fait évidemment en dialogue avec beaucoup de partenaires, dans le séminaire et hors du séminaire — en particulier dans son diocèse. Il n'en est pas moins vrai qu'il arrive, en fin de formation, déjà prédéterminé pour tel ou tel type de ministère ou plus exactement de tâches. Ceci implique, pour que les conséquences en soient positives, un nouveau type de relations entre le candidat au sacerdoce, les éducateurs, les diocèses. Ceci suppose en particulier de la part des responsables des diocèses une certaine perspective, et en particulier la capacité de prévoir et de proposer des tâches.

On peut critiquer cette réalité du « projet », faire remarquer qu'il diminue une disponibilité qui devrait être totale, etc... Il n'est effectivement pas sans inconvénients ni sans ambiguïtés (recherche de sécurité pour l'avenir, spécialisation prématurée, etc...). Disons que la « totale disponibilité », au moins à l'heure actuelle, n'est pas non plus sans inconvénients... ou ambiguïtés. Il nous apparaît en tout cas que, sous une forme ou sous une autre, ce qui s'exprime dans le « projet » est irréversible. C'est le comportement normal de jeunes adultes relativement lucides et ayant déjà une certaine expérience d'un monde difficile, face à un avenir plein d'inconnu et une Eglise en pleine évolution. Ils savent qu'ils y seront moins aidés par les cadres et institutions existantes, et qu'il leur faudra souvent trouver seuls leur chemin. Ils s'en donnent les moyens, tant au plan d'un approfondissement intellectuel dont ils mesurent l'importance vitale, que dans leur façon de préparer leur insertion dans les tâches d'Eglise.

Il aurait fallu dire encore beaucoup d'autres choses ; souligner certaines difficultés, ressenties profondément par beaucoup de séminaristes, au niveau des exigences d'authenticité et d'unification de leur expérience intellectuelle, pastorale, spirituelle ; le cadre par trop « scolaire » et artificiel du séminaire le leur permet-il ? D'où l'importance de la coopération avec des hommes engagés dans la pastorale, et des insertions à l'extérieur (équipes paroissiales, stages, etc...) durant la formation. Il faut également revenir sur les rapports avec les laïcs, au niveau même de la formation théologique, et sur ce qu'on pourrait appeler la disparition quasi

totale de la « barrière cléricale ». Disons simplement que, avec des résultats inégaux et des difficultés certaines, mais parfois avec bonheur, le séminaire vit, à sa manière propre, le mouvement actuel de l'Eglise plongeant ses racines dans une réalité assez traditionnelle, ouvert sur les questions et les possibilités de l'avenir.

Son avenir (ou l'avenir de ce qu'il représente) ? il dépend dans une très large mesure de l'évolution de l'université (pas seulement de la réalité universitaire dans l'Eglise) et de la « politique intellectuelle » de l'Eglise (en liaison avec l'ensemble de l'effort d'évangélisation). Actuellement, l'existence d'une vocation propre et d'objectifs relativement précis, avec des exigences déterminées (investissement intellectuel, expériences universitaires), représente une certaine force : de même que joue positivement le fait d'une certaine présence d'Eglise, forte et vivante, au monde universitaire.

## Groupes de formation en monde ouvrier (G.F.O.)

*Nous reproduisons d'abord (avec l'autorisation de l'auteur) un exposé du prêtre responsable national des G.F.O. Robert TANTOT, qui donne les grandes lignes d'une pédagogie de « discernement et formation dans une vie militante ».*

La dynamique du cheminement G.F.O. constitue une des réponses possibles, dans le respect de la culture ouvrière et du sérieux de la formation, à l'objectif assigné au premier cycle, à savoir : « aider un jeune qui s'est prononcé de façon consciente et responsable pour une orientation assez nette vers le sacerdoce, à structurer progressivement sa personnalité et sa foi et à découvrir ce qu'est le ministère sacerdotal ». (Assemblée plénière de l'Episcopat, 1966).

Cette dynamique a trois dimensions essentielles qui s'interpénètrent d'ailleurs les unes les autres.

1. — Permettre à un jeune du monde ouvrier de devenir pleinement un travailleur...

— Partageant la condition ouvrière d'aujourd'hui à la place qui sera la sienne et qui n'est pas la même pour tous, il fait ainsi l'expérience de la diversité mais aussi de l'unité profonde d'un monde ouvrier, certes en évolution dans la civilisation technique et industrielle, mais non disparu pour autant.

— Découvrant progressivement son appartenance à la classe ouvrière, participant à son combat, ses aspirations, son dynamisme et son espérance, il en devient un militant de plus en plus conscient.

— C'est tout cela qui lui permettra plus tard, si Dieu le veut, d'être prêtre en classe ouvrière, « pris d'entre les hommes » (He 5,1) pris de ce peuple des travailleurs, étant vraiment l'un d'eux, signe d'une Eglise qui y sera vraiment enracinée. Les apôtres des ouvriers sont des ouvriers. Ce ne doit pas être seulement vrai pour l'apostolat laïc.

2. — Permettre à un jeune du monde ouvrier de vivre progressivement dans ce monde, une authentique vie ecclésiale. Il y trouvera nourriture pour sa foi et il y deviendra apôtre.

C'est la participation active en J.O.C. d'abord (1) puis en A.C.O. (2) qui prioritairement lui permet cela et lui fait ainsi expérimenter de l'intérieur ce que doit être une vie d'apôtre laïc, vivant et annonçant Jésus-Christ dans le dynamisme du mouvement ouvrier, parce qu'il est membre d'une Eglise qui n'est pas à côté de ce monde.

3. — Permettre à un jeune du monde ouvrier, au sein de l'expérience ecclésiale qu'il partage, de mûrir très progressivement son projet de sacerdoce et de pouvoir y être appelé.

Il faudrait d'ailleurs insister sur le « très progressivement » et distinguer :

---

(1) Cf. *Masses Ouvrières*, juin 71, n° 281 et *Eglise en Jeunesse Ouvrière*, J.-M. DUMORTIER.

(2) Cf. *Peuple ouvrier en Eglise, Eglise de Jésus-Christ en classe ouvrière*, publications de l'A.C.O.

— *d'une part*, la volonté d'être prêtre et l'intuition à clarifier progressivement ce qu'est l'essentiel du sacerdoce, pasteur au service d'un peuple qui doit être tout entier sacerdotal, signe que cela ne peut être que don de Dieu... Cette *volonté* et cette *intuition*, s'il y a vraiment appel de Dieu, doivent croître, se renforcer, s'approfondir au fil d'une action apostolique vécue en Eglise, en communion prêtres et laïcs.

— *d'autre part*, la claire vision de la façon dont ce *ministère* sera à exercer *demain*... En ce domaine, le signe de l'authenticité de l'appel serait plus à chercher du côté de la capacité, de l'aptitude à être humblé, disponible, ouvert dans l'accueil de l'Esprit Saint qui conduit, petit à petit, la recherche collective de l'Eglise. Des positions trop rigides et trop rapides ne sont pas nécessairement signe d'authenticité, au contraire...

● *Ces trois dimensions* ne sont-elles pas dans l'esprit du Concile qui veut une Eglise enracinée dans le Christ (« La lumière du Christ doit resplendir sur son visage ») et dans le même mouvement profondément enracinée dans le monde de ce temps (cf. Gaudium et Spes), afin de pouvoir illuminer tous les hommes et être sacrement du salut ? Une première formation pour ceux qui seront un jour ses pasteurs ne peut faire l'économie d'une vie dans le monde et dans une communauté ecclésiale vivante qui soit dans ce monde. Pour les jeunes originaires du monde ouvrier, il s'agit du monde des travailleurs, de la classe ouvrière et de l'Eglise qui y vit... Ce sont là pour nous des convictions fondamentales qui ne sont pas sans exigences et sans conséquences.

Cette *dynamique* est enfin profondément enracinée dans ce qui constitue le ressort de *l'humanisme* des militants ouvriers et de leur *culture*, à savoir une formation dans la responsabilité, responsabilité effective dans la construction de la société mais aussi, pour des militants chrétiens, dans la mission de l'Eglise. Il faudrait souligner aussi non seulement la dimension individuelle, mais collective de l'exercice de cette responsabilité (cf. la conviction de la J.O.C. : « Les Jeunes Travailleurs entre eux, par eux, pour eux »).

C'est là un point capital qui rejoint d'ailleurs une observation du Concile :

« Nous sommes les témoins de la naissance d'un nouvel humanisme, l'homme s'y définit avant tout par la responsabilité qu'il assume envers ses frères et devant l'histoire » (G. S. 55).

Cette observation a sans doute valeur universelle et n'est pas l'apanage et la propriété du monde ouvrier, mais la responsabilité vécue par des travailleurs dans tous les secteurs de leur vie quotidienne, avec sa dimension collective, aboutit à un certain type d'humanisme ouvrier, de culture ouvrière qu'il faudrait sans doute analyser davantage (3).

L'Eglise ne peut aujourd'hui faire fi de cette réalité pour l'évangélisation du monde ouvrier. Elle doit en tenir compte pour la préparation au sacerdoce des jeunes originaires du monde ouvrier, comme pour celle des jeunes d'autres milieux qui seront envoyés en mission ouvrière.

C'est là une *autre conviction fondamentale* nécessitant la poursuite de l'analyse de ce qu'on veut dire quand on parle d'humanisme ouvrier, de culture ouvrière, mais qui aussi, sans attendre des résultats définitifs, exige peut-être qu'on en tire déjà d'une façon plus précise les premières conséquences (aussi humbles soient-elles) au niveau de la préparation au sacerdoce, non seulement en ce qui concerne le premier cycle... et pour les jeunes originaires du monde ouvrier... mais aussi plus généralement en vue d'un second cycle préparatoire à une mission en monde ouvrier, et pour la formation permanente qui le prolongera.

*Nous donnons ensuite la parole à deux travailleurs qui ont cheminé en G.F.O. l'un et l'autre, au moment de quitter le travail pour aborder la période plus intensive de formation, ont réuni leurs amis pour échanger sur le sens de leur démarche. Voici d'abord comment Robert présente son cheminement.*

● J'ai eu le désir de devenir prêtre après ma communion

(3) Cf. un début de recherche en ce sens dans :

— *Le Sacerdoce dans la Mission Ouvrière*, p. 25.

— *Document ACO*, n° 52, avril 69.

— *Masses Ouvrières*, n° 259, *La culture et les travailleurs*.

— *Naissance et croissance de l'Eglise en monde ouvrier*, p. 195 et suiv.

solennelle, ce désir s'était quelque peu renforcé à l'arrivée d'un jeune prêtre à la paroisse, mais ce n'était là qu'un désir de gosse ; à 14 ans, il me fallait penser à un avenir plus réalisable ; interne 3 ans au C.E.T., C.A.P. de peintre à 18 ans, chômeur, puis manœuvre chez un petit patron tenant un chenil, franchement, arrivé à ce stade, mon désir de gosse s'était envolé face aux événements de la vie. J'abandonne même l'Eglise car c'était le travail le dimanche, jours de fête, etc...

Deux années plus tard, c'est la découverte dans la J.O.C. dans cette même salle, une J.O.C. qui, en quelques jours me sauve de ma situation de minable. J'y deviens militant, responsable de groupe, puis responsable fédéral.

Au fil des années, à travers toute cette vie jociste, à travers une vie militante à l'intérieur de ce mouvement apostolique, puis à l'intérieur du combat de tout un monde ouvrier par mon engagement et mes responsabilités syndicales, surtout aux Magasins X. à partir de juin 1968, j'ai ressenti en moi, *non plus un désir, mais un appel du Seigneur*, un appel passant à travers une expérience vécue, passant à travers une vie militante, un appel passant à travers l'écoute, l'attention, l'attente des copains, un appel passant par une première expérience de vie plus ou moins intime avec le Christ.

Dans un premier temps, j'ai accueilli cet appel, j'en ai parlé à plusieurs prêtres, puis je me suis mis en relation avec les groupes de formation monde ouvrier pour discerner au mieux ce premier appel.

Puis à travers l'attention à la vie du peuple, à travers l'action face au respect des personnes, à travers des choix que je faisais et les week-ends de formation, je m'engageais au fil des années à répondre toujours un peu plus à cet *appel emballant* à révéler Jésus-Christ vivant déjà en chacun des hommes, à faire naître l'Eglise dans les milieux les plus pauvres du monde ouvrier, les plus éloignés de l'Eglise, *un appel à faire prendre conscience* aux hommes des richesses de ce qu'ils vivent entre eux, *un appel à devenir* un de ces prêtres, et j'entrevois cela comme un don total de moi-même au Christ dans une présence aux plus pauvres, à ceux qui, parce

qu'ils sont les plus exploités, sont moins à même de se défendre. Depuis plusieurs années je fus engagé dans ce combat du Monde Ouvrier que ce soit aux Magasins X., avec l'équipe syndicale, ou au syndicat au plan local et depuis quelque mois au plan national. Ce combat bien sûr pour un salaire décent, mais surtout un combat pour pouvoir dire un mot, être respecté, pouvoir prendre des responsabilités, être quelqu'un. Dans tout cela, on retrouve les aspirations du monde ouvrier : liberté, justice, respect, dignité, solidarité, etc... Nous chrétiens, nous croyons que toutes ces aspirations de libération, seul le Christ peut les réaliser totalement. C'est pour cela que je serai toujours uni à ce combat afin de lui donner sa totale dimension dans le Christ sauveur.

Pendant 4 ans, je vais continuer ma préparation pour mieux vivre du Christ et de l'Eglise, non pas dans un séminaire classique, mais en habitant dans un quartier et donc en restant en contact avec le monde ouvrier.

Pour le moment, je quitte tous mes copains des Magasins X., non sans regret et je ne puis assurer qu'un jour je serai prêtre ; pendant les années à venir, je reste disponible en faisant totalement confiance au Seigneur.

*Yves parle de même au moment de quitter son travail de facteur à la Recette Principale (R.P.) d'une grande ville. Nous n'avons pas voulu retoucher le style parler de son intervention.*

● C'est à travers des personnes — des événements dans le syndicat — avec le soutien de la JOC que je pourrai dire que se précise en moi le désir d'être prêtre.

Plus particulièrement ces 3 années passées à Lyon où j'ai rencontré des personnes, tout d'abord vous, copains de travail, avec qui je partage les conditions de travail, c'est aussi en partageant ma recherche avec vous que s'est accentué le désir d'être prêtre, je pense à Jean qui disait : « *Etre prêtre, c'est continuer la lutte* ». Quand Daniel dit : « refuser le mariage pour se donner complètement aux autres — ça me bouleverse ».

Quand un copain a le souci des immigrés parce que ce

sont les plus exploités dans le travail, quand un copain veut voir les prêtres agir comme l'Évangile.

Ce désir s'est aussi accentué dans la solidarité vécue dans la lutte ouvrière lorsqu'avec Serge, responsable C.G.T., nous avions des difficultés avec l'administration, pour avoir pris la parole lors d'un meeting pendant le temps de travail pour le même désir d'informer le personnel.

A travers les événements comme la Campagne Brésil JOC, pour la libération des jocistes brésiliens où au meeting criaient notre soif de justice et notre solidarité...

A travers l'événement de Burgos, par le syndicat départemental, où l'on manifestait notre désir pour que tous puissent s'exprimer.

Lors d'une manifestation contre le racisme où nous nous proclamions frères d'un même peuple ouvrier, où nous voulions la justice internationale.

Lors d'un conseil de discipline où un jeune auxiliaire était licencié, cela posait en moi toute la question de la formation des jeunes.

Ce désir aussi, je l'ai senti par vous jeunes travailleurs en J.O.C., équipe d'adolescents, leurs besoins d'être ensemble, de vivre quelque chose de sympa...

Par la Mission ouvrière, quand on découvre le besoin de prêtres pour la J.O.C., dans des secteurs précis, et dans la vie de tous les jours — lors des rencontres avec des prêtres, échanges, partages dans le souci d'une même mission.

A travers toute cette lutte menée à la R.P. pour la justice, pour l'amélioration des conditions de travail ; je reconnais *le Christ au cœur de notre lutte*. C'est lui qui me pousse à agir ainsi. Alors que je voudrais que tous le reconnaissent comme celui qui est dans notre cœur, de tous les copains. C'est pourquoi j'aimerai me donner à Lui pour bâtir cette Église que l'on a déjà construite à la R.P. C'est ça pour moi, *l'Église en Monde ouvrier, ce sont ces valeurs vécues dans la lutte*.

Bien sûr, à travers tout cela je me pose des questions et, seul, je me sens bien limité ; c'est pourquoi je fais appel à tous et particulièrement à vous qui êtes ici présents, pour

m'aider dans notre recherche à être fidèle à la justice, l'amour, la solidarité, fidèle à cette Eglise respectant les milieux, et plus particulièrement au monde ouvrier ; c'est par lui que le désir d'être prêtre est né en moi... je ne peux l'oublier, aussi comment se soutenir ensemble... serait un de mes premiers soucis.

Comment garder un fidèle contact malgré la distance qui nous séparera ?

Et enfin, je suis persuadé que vous avez beaucoup de choses à dire, ne serait-ce d'abord que ce que vous pensez de cette recherche — ce que vous attendez de l'Eglise — du prêtre ?

Que ceux qui croient — et ceux qui ne croient pas — puissent s'exprimer librement aujourd'hui, c'est mon plus grand désir.

## Groupe de formation en Université (G.F.U.)

*Ici encore, nous prenons d'abord contact avec le prêtre responsable national des G.F.U., Jean-Pierre MARCHAND.*

### UN PRETRE C'EST UN HOMME CHRETIEN

Lorsqu'un jeune entre en faculté, en préparation d'une grande école ou en I.U.T. (Institut Universitaire de Technologie : 2 ans d'études après le bac), avec un projet de ministère sacerdotal, il a souvent comme point de référence une expérience apostolique adolescente, l'image d'un prêtre qu'il veut imiter, ou une générosité très grande et chacun de ces éléments est solide, vrai et vécu.

Qu'en reste-t-il après le « baptême du feu » que constitue une première année d'études supérieures ?

Comment, à travers ces trois à cinq années, va-t-il mûrir humainement, spirituellement et faire un choix du ministère sacerdotal qui soit un acte d'homme libre ?

La question est la même lorsque, au cœur même de la vie universitaire, un jeune de 20, 21, 23 ans découvre que le ministère sacerdotal pourrait être pour lui un projet sérieux.

**Faire un homme cela comporte des risques  
(ou les enjeux de la vie en université).**

Le cheminement vers le ministère à travers un cycle d'études supérieures présente à la fois des intérêts et des risques. C'est ce qu'il nous faut évaluer avec réalisme.

**Comme intérêts :**

- Une éducation active à la responsabilité et à la liberté au sein d'une vie qui est celle de tous les autres jeunes de son âge.
- La rencontre d'un « réel » qui est décapant pour la foi, le sens de l'Eglise, les idées sur le ministère sacerdotal. (Si sa présence à la vie universitaire n'est pas du tourisme).
- L'acquisition d'une compétence humaine, intellectuelle qui posent assez rapidement celle de la compétence professionnelle (médecin, ingénieur, professeur, etc...).
- L'apprentissage d'un certain travail théologique et biblique partant de ce qui est vécu ou acquis par la formation profane, dans les week-ends théologiques ou les sessions d'été.

**Comme risques :**

- Celui de la relativisation de la foi par l'érosion des idéologies diverses.
- Le passage d'un projet apostolique à un projet politique ou à un projet professionnel captivant.
- La contestation des structures ecclésiales au bénéfice de petits groupes ou communautés chaudes.
- La difficulté à engager sa vie affective dans le célibat.

Il faut évaluer ce que représente l'expérience de la mixité de jeunes qui n'ont pas fait un choix sur un état de vie

et qui, par le fait même, n'ont pas toujours les motivations d'un sain gouvernement de leur affectivité (sexuelle).

— Les sirènes nombreuses de toutes les formes de la réussite ou de l'efficacité : technique financière, politique, syndicale.

Le cheminement en G.F.U. prend ses risques et ses intérêts pour aider un jeune à progressivement devenir un homme chrétien qui fera le choix du ministère comme service de l'Eglise dans le monde.

### ***Se convertir à être prêtre***

Ayant acquis une certaine maturité, le jeune commence à envisager la réalisation proche de ses projets : professionnels, intellectuels, affectifs, politiques. C'est à ce moment qu'il doit faire passer la « mission » comme priorité qui *assume, promeut et relativise* tout le reste.

Cette possibilité ne peut être objective que s'il y a eu découverte et vie d'un engagement apostolique et rencontre avec des groupes humains et des communautés de chrétiens (prêtres et laïcs) qui justifient vitalement cette priorité.

### ***Problèmes et moyens des G.F.U.***

Au cours de ces années la pédagogie devra faire face à une série de questions :

- Ministère sacerdotal et profession,
- Equilibre humain,
- Vie spirituelle partant du vécu,
- Travail théologique, philosophique, biblique à partir des types de formation universitaire (4),
- Expérience ecclésiale en milieu universitaire dans lequel actuellement les structures sont toutes relatives,

---

(4) Au 1<sup>er</sup> janvier 1972, il y avait 133 jeunes en formation G.F.U. 2<sup>e</sup> année et plus.

25 %	étaient en Lettres,
17 %	> > Droit et Sciences économiques
13 %	> > Sciences
10 %	> > Grandes Ecoles
6 %	> > Médecine
11 %	exerçant une profession à plein temps ou mi-temps.

— Sacerdoce missionnaire à partir de la rencontre de l'incroyance.

Pour y répondre, les Groupes de Formation disposent d'une structure souple régionale et nationale.

La base c'est *la vie d'équipe*. Sur une ville universitaire, un groupe de 4 ou 5, avec un aumônier assume la co-responsabilité de ce cheminement vers le ministère.

La formation spirituelle et intellectuelle qui demande un investissement personnel proportionné au temps libre est assurée par :

● *week-ends de formation* : 3 ou 4 par an.

● *sessions de 3 semaines* chaque été qui permettent à la fois un brassage des expériences diverses, un travail intellectuel plus profond. Ainsi est scandée la progression du jeune jusqu'au jour où il entre dans une période de *plein temps de formation* dont la nécessité apparaît absolue. Les sessions ayant généralement pour effet d'« ouvrir l'appétit » à une réflexion beaucoup plus longue et systématique.

*Deux jeunes s'expriment ensuite. Ils ont l'un et l'autre terminé leurs études universitaires et envisagent d'exercer leur profession pendant quelques années avant leur temps plein de formation au ministère.*

● Jacques a une formation de biologiste qui doit lui permettre de se mettre au service du développement agricole dans les pays du Tiers-Monde.

Un projet, parce que sous sa forme actuelle il n'est pas définitif et parce que je ne l'ai pas toujours formulé de cette façon ; beaucoup s'en faut..

Je ne veux pas faire trop d'histoire pour situer ce projet dans le temps et en rapport aux situations dans lesquelles je me suis trouvé depuis quelque temps. Si besoin est, c'est en discutant que l'on pourra se rendre compte des différents aspects constituants ce projet.

Il va sans dire que si je parle de mon projet, ça n'est pas pour faire valoir une priorité. Je le porte avec d'autres

qui sont intervenus et interviennent encore dans sa mise en place. Il s'articule autour de quelques points clés simples que j'ai tenté d'unir surtout au cours de l'année qui vient de s'achever.

Un projet de sacerdoce, c'est-à-dire une disponibilité pour être au service de l'Eglise, être un des participants à la réalisation de *l'exigence collective d'évangélisation*. Être à même de la rendre effective. Être pour *toute ma vie* un type qui refuse la contradiction ; Jésus-Christ est mort et ressuscité pour *tous*, ceux qui professent cela ont réduit le *tous* à eux-mêmes. Un type dont le problème n'est pas de savoir comment il sera sauvé mais comment son frère connaîtra Jésus-Christ. Un type enfin, qui, en célébrant l'Eucharistie dans une communauté fraternelle, redit pour tous que c'est Jésus-Christ. Un type enfin qui, en célébrant l'Eucharistie don c'est *vivre de l'Évangile*.

Pour vivre tout cela, il faut dégager un type de responsabilité apostolique, un type de ministère. Je parlais plus haut d'évangélisation, c'est-à-dire de *porter l'Évangile* ; pour moi, il s'agit d'un service dans un pays du Tiers-Monde, là où la croissance de la personne par la connaissance de Jésus-Christ va avec sa croissance dans toutes ses dimensions ; là où on ne peut pas se permettre de plaquer l'Évangile comme quelque chose de superflu à une vie déjà structurée, mais où l'apprentissage de la connaissance du Christ va au même pas que celui de la responsabilité de la libération et de la liberté sociale de l'individu.

Je parlais aussi d'une *vie selon l'Évangile*. Ceci signifie pour moi que pour pouvoir un jour proclamer l'Évangile devant une communauté d'hommes parvenus à la reconnaissance de Jésus-Christ, il faut d'abord que quelques-uns montrent par leur vie que le Christ, dans sa vie d'homme, rejoint les aspirations les plus profondes des hommes les plus démunis.

Donc pour moi un témoignage de vie tendant à faire reconnaître Jésus-Christ dans la réalité de la vie quotidienne des hommes, d'une communauté humaine d'un pays du Tiers-Monde et dans l'effort collectif de libération et de développement. D'où une participation totale à cet effort.

Mais ce n'est pas en mon propre nom qu'une telle vie peut être vécue, c'est à cause de Jésus-Christ dans l'Eglise. Ceci veut dire qu'un tel type de *responsabilité doit être partagé* dans une communauté, un petit nombre, quelques-uns qui bâtiront leur témoignage sur le partage d'un même service. Une fraternité où le partage du pain et de la vie quotidienne se retrouve dans le partage de l'*eucharistie*, unique source de son dynamisme. Une fraternité dans laquelle la quête de Dieu, l'écoute de sa Parole sont une donnée fondamentale ; où vie selon l'Evangile et prière sont indissociablement mêlées dans la vie de tous les jours, où la contemplation, la *permanence de l'écoute et de la relation* à Jésus-Christ peut rendre la vie proche de la vie même du Christ.

En résumé, être prêtre, délégué par l'Eglise de Jésus-Christ, responsable avec quelques-uns de la préparation de l'annonce de la Bonne Nouvelle par un partage des conditions des hommes du Tiers-Monde, en travaillant avec eux, en construisant avec leurs outils, en souffrant de leurs peines, en vivant de leurs espoirs, témoignant ainsi de la proximité de la vie des hommes à la vie de Jésus-Christ ; en la signifiant en communauté par une intimité de relation à Jésus-Christ, par la prière et la contemplation, ressourcées en permanence dans l'eucharistie.

Si tout ceci peut constituer la matière à un projet de sacerdoce, ça ne donne pas les moyens d'y parvenir. Sinon que les composantes de ce projet, pour être formulées et pour en vivre aujourd'hui, ont demandé et demandent encore une conversion. Elles font appel à différentes initiatives existantes dans l'Eglise dans le domaine de l'engagement du prêtre, du mode de vie, de la spiritualité, elles font, me semble-t-il, appel à quelque chose de nouveau, peut-être à créer...

Quelles options cela entraîne-t-il pour moi aujourd'hui, pour les mois et les quelques années de formation à venir ?

Dans quel cadre, dans quelle initiative de l'Eglise un tel projet peut-il s'inscrire ?

● *FRANÇOIS a fait des études de sociologie et vit sa recherche dans le monde rural dont il est originaire.*

## **Historique**

C'est dans une famille où l'on récitait la prière chaque soir que je me suis senti appelé à être prêtre. Peu à peu, cet appel s'est concrétisé : j'ai eu l'occasion d'animer des rencontres de jeunes. Je voulais qu'ils soient plus heureux et je me disais : « si seulement ils connaissaient Jésus-Christ, ils seraient encore plus heureux... ».

Après huit ans de Petit séminaire, trois années de faculté m'ont permis de nombreuses rencontres grâce auxquelles mon projet de sacerdoce a grandi. En dernière année j'ai participé à une équipe M.R.J.C. (Mouvement Rural de la Jeunesse Catholique) où nous avons découvert comment nous situer en faculté en tant que Jeunes issus du monde rural. Cette expérience nous a permis de vivre notre foi au cœur de notre vie. J'ai découvert comment je me sentais responsable du cheminement de foi de chacun.

## **Projet actuel**

### **A) Profession**

Moniteur dans une Maison Familiale Rurale, je vis une expérience d'enseignant et d'éducateur. Je vis tout ce qu'il y a de formidable à permettre une formation à des jeunes agricoles en partie défavorisés intellectuellement et culturellement.

### **B) Enracinement ecclésial**

- Engagé au MRJC je partage en équipe de base ma situation de moniteur avec d'autres Jeunes salariés.
- Par ailleurs, je partage mon projet d'être prêtre avec les Jeunes et les Aumôniers avec qui je travaille comme responsable régional MRJC. Ce partage me fait entrevoir comment le prêtre est appelé par des chrétiens et que sa vocation n'est pas une affaire à lui seul.
- La rencontre de nombreux jeunes, la découverte de leurs situations et de leur actions viennent nourrir ma prière et ma vie spirituelle. Plus je rencontre des jeunes désorientés face à leurs difficultés, plus je crois à la force d'amour de Dieu, parce que par ailleurs des jeunes réagissent ensemble à ce qui les marque collectivement et c'est pour moi un signe de l'espérance que Dieu nous donne.

- Le prêtre est chargé de révéler Jésus-Christ jusque dans les sacrements, moments privilégiés où Dieu se manifeste et où nous pouvons le rencontrer.

En effet c'est au cœur de la vie des hommes que Dieu se révèle et que le Royaume de Dieu se construit.

Comment le prêtre aide-t-il des personnes situées dans un collectif à reconnaître Dieu à l'action ?

Dieu, je le crois, je le vis toujours plus, prend au sérieux toute notre vie.

- Le prêtre a pour mission d'aider à la construction de l'Eglise dans le milieu où il est inséré.

***Comment  
j'envisage  
d'être prêtre ?***

Pour révéler Jésus-Christ et rassembler des croyants, je veux vivre la DISPONIBILITÉ :

- par le célibat épanoui, auquel je me prépare en engageant ma sexualité dans tout ce que je vis ;
- je n'envisage pas de travailler mais je comprends le travail professionnel du prêtre comme un moyen d'insertion dans un milieu ;
- pour révéler Dieu au cœur de la vie des hommes et rassembler des croyants, il me semble nécessaire de connaître celle-ci : ETRE AVEC.

Actuellement par ma profession et mon engagement au MRJC je vis une présence au monde agricole.

A l'appel du Christ « Allez enseigner à tous les peuples » j'envisage de répondre en me mettant au service du monde rural, en France ou dans le Tiers-Monde.

## Deux témoignages "différents"

*Les deux textes par lesquels nous terminons viennent de deux jeunes qui ont appartenu au séminaire de la Mission de France avant sa fermeture. L'un et l'autre continuent dans des équipes sacerdotales leur cheminement vers le ministère. Ils ont, comme les autres membres de leurs équipes, un travail professionnel.*

● J.P. (32 ans) nous dit ce que signifie pour lui ce partage.

Depuis deux années déjà, je partage l'existence d'une équipe de prêtres de la banlieue parisienne. Décrire les raisons de ma présence, l'intérêt que j'y trouve ou analyser la spécificité de ma situation dans cette équipe, ne sont pas chose facile : au bout de cette période, je ne m'y découvre plus de statut particulier et mes raisons actuelles d'y vivre ne sont, sans doute, pas différentes de celles de tel ou tel copain prêtre. Aussi ai-je spontanément plus envie de parler des objectifs que s'est fixés l'équipe, des espoirs et des difficultés qu'elle rencontre, que de l'intérêt personnel que j'y ai trouvé en vue d'une formation au ministère.

La question se pose cependant : en quoi le *partage de la vie d'une équipe de prêtres* est-il utile pour celui qui chemine vers le ministère ? C'est en fonction de ce que j'ai vécu pendant ces deux ans que j'essaye d'y répondre.

De quoi s'agit-il ? De se préparer à un ministère d'Eglise, ministère apostolique, orienté principalement vers des groupes humains effectivement étrangers à la foi chrétienne, ministère qui demande aujourd'hui des *formes nouvelles d'existence*, dans la ligne d'un partage aussi total que possible de la vie de ceux avec qui on a choisi de vivre, ministère qui entraîne pour celui qui l'a accepté, une responsabilité particulière n'existant pleinement que si elle est réellement partagée avec d'autres.

Se préparer à vivre ce type de responsabilité suppose un temps sérieux d'étude, d'approfondissement de la foi, de réflexion personnelle, ce temps doit avoir sans doute, sa consistance propre. Mais et c'est ce que j'ai découvert tout au long de ces deux années cette préparation suppose également une

*étape d'identification* concrète du ministère, de vérification personnelle de ses aptitudes propres, éventuellement d'apprentissage. En effet, c'est avant l'ordination qu'il semble souhaitable de découvrir comment des hommes vivent aujourd'hui, dans le quotidien de leur existence, une responsabilité d'Eglise, et par voie de conséquence, ce que cela pourrait représenter pour soi-même.

Pour ce faire (il existe peut-être d'autres moyens), on peut partager la vie d'une équipe de prêtres pendant un temps suffisamment long. C'est dans ce partage que peut se comprendre ce que représente le ministère, aussi bien dans la conscience d'hommes qui essayent de le vivre, que dans celle de ceux au milieu desquels ils vivent tous les jours, croyants et non-croyants. C'est là encore que peut se découvrir ensuite la manière propre dont on envisage de le vivre, en fonction de son histoire et de ses aptitudes personnelles, et finalement que peut se faire l'entrée progressive dans les responsabilités ainsi identifiées, dans la mesure où ces dernières entraînent des modifications importantes, aussi bien dans la conscience que le futur ministre a de lui-même, que dans l'élaboration d'un nouveau type de relation à autrui.

Ce temps de découverte, de maturation s'est vécu pour moi, *dans un dialogue avec l'équipe*, dialogue sur ce qui fait l'essentiel de sa responsabilité ; ce qu'elle en discerne dans la manière dont elle a décidé de la vivre. Ce dialogue se déroule quotidiennement, chaque fois que l'équipe met au point l'organisation très concrète des tâches ou à l'occasion, lorsqu'elle s'interroge plus fondamentalement : comment la foi est-elle possible dans le milieu précis où nous avons décidé de vivre ? Que devenons-nous en tant que croyants, partageant les espoirs, les luttes, les difficultés de tous ceux qui nous entourent ? Quelle Eglise peut exister ici, qui soit crédible ? Comment sommes-nous prêtres dans le partage de vie que nous avons voulu ? Il ne suffit pas, face à ces questions qui engagent toute une existence, de se référer aux systèmes idéologiques à la mode ou de se reposer sur quelques convictions personnelles élaborées en chambre sur la présence-aumonde ou la notion de l'envoi... Seule une plongée effective dans la réalité de ces questions, une confrontation permanente

avec des hommes qui les portent au nom de leur responsabilité permettront un engagement ultérieur lucide.

Cette étape de la formation aurait sans doute grand intérêt à être vécue à plusieurs (ce qui n'est pas mon cas). Mais il faudrait veiller à ce qu'un petit groupe ne fasse obstacle au dialogue et à la confrontation avec l'équipe des prêtres. En effet, à ce stade, des équipes constituées uniquement de candidats au ministère risquent de se « boucler » sur elles-mêmes, hors de l'exercice réel d'une responsabilité ministérielle partagée : elles reconstitueraient ce faisant, la structure de formation ancienne, améliorée peut-être, mais toujours coupée de la réalité du ministère auquel elle est censée préparer.

L'issue normale de ce temps de formation est l'engagement définitif, fait en pleine connaissance de cause, dans le ministère ; l'évêque et la communauté chrétienne locale reconnaissent, par l'ordination, que ce que l'intéressé a découvert et commencé à vivre, est réellement de l'ordre du ministère apostolique.

Ces brèves réflexions sur l'utilité voire la nécessité de cette étape d'identification, d'apprentissage du ministère, dans un cheminement vers une ordination, traduisent finalement l'intérêt que ce temps représente pour moi. Elle me permet de partager l'existence d'une équipe qui m'a accueilli sans réticences, m'a progressivement reconnu pour l'un des siens tout en tenant compte de mes questions personnelles ; et m'aide ainsi à envisager lucidement et sereinement une décision engageant l'avenir.

Je souhaite, pour conclure, que des *équipes de prêtres, acceptent d'accueillir*, d'une manière de plus en plus habituelle, des hommes désireux de partager ce qu'elles vivent, dans la ligne de leur recherche propre, et leur permettent ainsi de se poser en termes réels la question du ministère, sans préjuger pour autant de la décision finale.

*Rencontre  
de Pentecôte  
1972  
à Lyon*

● *N. pourrait sans doute porter un témoignage analogue. Mais il nous parle d'autre chose : une rencontre de chrétiens qui cherchent un autre mode d'acheminement vers le ministère. Qu'on soit ou non d'accord avec une telle recherche, il est important d'en prendre connaissance.*

- Avez-vous lu ? Il paraît qu'ils étaient 80 !
- Et de partout ! 27 de Paris, 22 de Lyon, 3 de l'Est, de Rennes, Grenoble, du Centre, de l'Ardèche...
- C'était pour Echanges et Dialogue ?
- Je ne crois pas ; il y en avait des G.F.U., de Séminaires universitaires, des religieux, de la Mission de France, des prêtres, des laïcs, des couples.
- Et leur communiqué de Presse ! Ils ont dû l'envoyer à une vingtaine de journaux, mais peu en ont fait cas.
- C'est comme leur lettre aux Evêques : Où voulaient-ils en venir ? et au fait, que veulent-ils ?

Ce dialogue, je l'ai surpris une nuit, dans un rêve, entre deux responsables des vocations et de la formation au sacerdoce. Mais de quoi parlaient-ils au juste ?

Oh, de pas grand'chose, un petit événement qui, en effet, est passé presque inaperçu. Seulement 80 personnes qui se sont retrouvées le week-end de Pentecôte dernier à Lyon pour essayer de se dire ce qu'ils pensaient du ministère sacerdotal et, pour beaucoup d'entre eux, comment ils l'envisageaient pour eux et comment ils s'y préparaient. Cette rencontre ne dépendant d'aucun groupe existant se voulait seulement un lieu d'échange.

*Quel chemin m'a mené à cette rencontre ? Pourquoi y étais-je présent et comme animateur ? Voici brièvement la genèse de cette histoire, elle permet de mieux comprendre la suite.*

1967 : la deuxième année du Séminaire de Pontigny se faisait au travail en équipe à Lyon. A cette époque il y eu des départs massifs des grands séminaires environnants. Les gars aboutissaient le plus souvent à Lyon, car le boulot se trouvait plus facilement. Des contacts eurent lieu ; des équipes se formèrent et bientôt 40 se retrouvèrent assez réguliè-

rement. Puis quelques structures se mirent en place et des réunions bimensuelles réunissaient autour de deux théologiens tous ceux qui voulaient se dire mutuellement ce qu'ils vivaient et voir là dedans ce qui remettait en cause leur foi. Des week-ends tous les trois mois permettaient un échange plus précis entre tous ; y venaient également des prêtres intéressés et quelques responsables de la formation ; sur la fin, on y vit même un évêque. Durant 3 ans, les idées se précisèrent et on peut dégager trois priorités qui apparaissaient :

- priorité à la formation professionnelle : « c'est un temps privilégié pour une réflexion sur une nouvelle expression de la foi » ;
- priorité à la formation théologique envisagée sous deux aspects étroitement liés : base acquise de manière intensive et recyclage permanent pour se tenir à jour ;
- priorité à la formation théologique sans rupture avec l'activité professionnelle ; des hypothèses étaient envisagées : travail à mi-temps, cours du soir, sessions, week-ends...

*En avril 70*, une réunion avait été prévue pour décider de l'avenir du Groupe (Groupe qui a été connu dans la presse sous le nom de Groupe de Lyon) ; y étaient présents une quarantaine de gars, des prêtres intéressés souvent en dialogue avec une équipe, des responsables de la formation et le même évêque.

Il y eut un blocage complet par incompréhension ; quand nous parlions formation théologique, on nous répondait séminaire ; quand nous parlions travail et insertion, on nous répondait culte et aumônerie... Si bien que les trois quarts quittèrent avec amertume, 5 ou 6 rentraient au séminaire « parce que c'était la seule solution ».

Nous sommes restés trois à ne pas vouloir assister passifs à notre propre enterrement. Nous nous retrouvons tous les mois avec un religieux. Dialogue et recherche en commun difficiles parfois car notre passé, notre formation et nos liens sont différents ; au travail dans des branches d'activité non semblables, 2 dans des équipes de prêtres, un dans une com-

munauté de vie, un issu d'un ordre religieux. L'un d'entre nous s'est fiancé et le groupe assume dans sa recherche la question du ministère pour un couple, avec tout ce qu'il a d'espoirs et de difficultés ,et tous deux en contact avec « Echanges et Dialogue » et « Christianisme et Révolution ». Difficile mais combien enrichissant de chercher avec des copains différents mais sérieux dans l'approfondissement de leur foi et la recherche de la signification du ministère sacerdotal par rapport à l'annonce de Jésus-Christ aux hommes qui nous entourent.

Mais vite des copains de Lyon prennent contact avec nous, de Lyon et d'un peu partout en France. Les liens épistolaires se développent et nous profitons de voyages pour aller discuter avec des groupes ou des isolés intéressés. Parmi eux, il y a bien sûr des jeunes comme nous cheminant au sacerdoce, mais aussi des prêtres, des laïcs célibataires ou mariés que cette recherche intéresse.

*En mars 72*, face aux besoins ressentis, nous prenons la décision de réunir tous ces copains pour qu'ils puissent échanger et se dire ce qu'ils font chacun de leur côté, où ils en sont et comment ils envisagent l'avenir. C'est là qu'a pris naissance cette *assemblée de Pentecôte*. Que s'y est-il passé ? Je vais vous donner le programme de ces deux jours, vous pourrez ainsi savoir de quoi il a été question, des carrefours, des décisions. Mais, comme toujours, l'importance n'est pas dans le programme ; c'est ce qui se passe à l'intérieur des participants.

*Le dimanche matin*, chaque groupe ou chacun s'est présenté dans son travail, la ligne et l'état de sa recherche. C'est cette partie qui m'a le plus marqué. Ce qui été dit (et souvent lu, car préparé à l'avance en équipe), montrait l'honnêteté et la perspicacité de la recherche des copains. Puis l'après-midi, à partir des thèmes qui se dégageaient, nous nous sommes remis au travail par carrefours : célibat, travail, sacerdoce et communauté chrétienne, le ministère sacerdotal et les ministères, lutte des classes... Je pense que personne n'avait la prétention d'épuiser un sujet ni même d'y briller, mais chacun a essayé de dire aux autres comment il se situait.

Nous n'avons guère poussé plus loin la réflexion après cet échange, car essayer de comprendre nos réactions parfois fort diverses nous a pris le plus gros de notre temps. Une mise en commun à partir de comptes rendus écrits faits par un rapporteur ; le repas du soir et une eucharistie nous réunit autour de Celui qui est le point de départ et le but de notre démarche.

*Le lundi* était consacré à l'avenir. Fallait-il donner une suite à cette assemblée, et laquelle ? Là encore des réponses diverses, allant de l'informel à des structures précises. Les participants se connaissant encore peu et pas portés dans l'ensemble à structurer, décidèrent de continuer ce dialogue dans les différentes régions au cours de réunions plus limitées en nombre, mais se donnèrent les moyens de communiquer entre eux afin de se tenir au courant des réflexions menées, des décisions prises. Un secrétariat fut mis en place et un comité de coordination composé de 6 membres élus (dont je fais partie). Puis vinrent les communiqués aux évêques et à la presse. Ces votes ne sont pas et ne veulent être l'image exacte de cette rencontre ; il aurait fallu y consacrer beaucoup plus de temps. On y retrouve les points essentiels et les principales tendances.

L'important, le positif, est-ce tel ou tel carrefour, tel ou tel vote ? Je ne le pense pas mais bien plutôt *le fait que cette rencontre ait eu lieu et l'horizon qu'elle a ouvert en chacun*. Pour moi (comme la plupart) je n'attendais rien de la création d'un nouveau Groupe de Formation (G.F. quelque chose) ni d'un mouvement revendicatif. Ce qui me paraît important, c'est que des gars qui cherchaient seuls, ou dans une équipe isolée, des gars appartenant à un moment, à un groupe, des laïcs, des prêtres, des couples aient pu échanger et accepter de continuer leur recherche non plus chacun de leur côté mais en tenant au courant l'ensemble. Je n'ose ici employer le mot confrontation et pourtant le fait de se tenir au courant a déjà créé des solidarités entre nous. Je connais telle équipe et tel gars qui, tout en gardant leur ligne de conduite, ont refusé d'avancer, sur le dos des copains présents à cette assemblée, lors d'une discussion avec leur Ordinaire ; tels autres qui ont découvert que leurs problèmes qu'ils croyaient

uniquement personnels étaient partagés par bon nombre de croyants. J'en connais aussi un qui, incardiné à une institution sacerdotale, a découvert la richesse d'un échange et d'une confrontation (pas de fausse honte) avec des copains différents et qui, partant, se sent solidaire de ceux qui cherchent comme lui et qui n'ont pas forcément les moyens que lui fournit son institution où se vit déjà cette confrontation. Je le connais un peu mieux que les autres, c'est moi. Je ne vais pas pour autant refuser d'avancer au sacerdoce, mais, dans cette avancée, tous ces 79 et les autres qui se sont sentis intéressés, seront tenus au courant et présents comme un rappel, une question à l'Eglise, dont ils sont membres et dans laquelle je crois et désire m'engager un peu plus en répondant à l'appel du Christ à partager son sacerdoce.

*Que deviendront ces 80 ?* Je ne sais pas, mais ce que je souhaite c'est que les liens créés durent et se développent en nombre et en consistance pour que tous ceux qui cherchent ne se sentent plus seuls, que la question de la foi reste présente, que la recherche du sacerdoce puisse être abordée par tous, que ce lieu d'échange sur le (ou les) ministère soit ouvert à tous, et que, pourquoi pas ? un jour on voit dans une réunion un évêque venir, lui aussi, rechercher avec nous et partager simplement ses convictions et ses doutes. La question de l'autorité, souvent abordée au cours de cette rencontre, pourra alors être revue sous un autre angle. Que de joie aussi pour moi qui, pour répondre à l'appel du Christ, doit entrer dans la hiérarchie de l'Eglise !

# Pour faire du neuf, faisons sérieux

René Salain

---

*Prévoir les formes que prendra demain la préparation au ministère presbytéral serait fort risqué. Ici on bouge. Là on essaie. Partout on réfléchit, on discute et on rêve.*

*L'épreuve jugera.*

*Pas besoin cependant d'être prophète pour deviner que seules tiendront les solutions sérieuses, qui feront droit aux exigences inéluctables, celles qui tiennent à l'essentiel même du service demandé aux prêtres.*

## Intelligence exige

Une première exigence est de l'ordre de l'intelligence. J'évite le mot « intellectuel » pour ses résonances intellectualistes. Intelligence signifie respect des hommes, qu'on n'a pas le droit d'abêtir, et respect de la foi, qu'on n'a pas le droit de ridiculiser.

### Intellectualisme...

On a reproché aux séminaires anciens leur intellectualisme coupé de la vie. Au long de cinq, six années, on y donnait des réponses systématiques et abstraites à des questions qui ne se posaient guère dans la tête ni dans le langage des jeunes. Se poseraient-elles même jamais ? Pensons à certains débats fossiles que l'on déterrerait, comme pour éterniser des débats sans actuels

protagonistes. Les exercices de l'esprit, mal enracinés dans l'expérience humaine, prenaient facilement un tour cérébral, gratuit, intemporel... au bout de quoi on risquait d'emporter dans ses bagages plus de formules ou de slogans que de pensée.

De telles critiques s'entendent souvent : caricaturales, elles visent bien des malfaçons réelles. Malgré les profondes transformations intervenues dans les séminaires, elles continuent de nourrir un autre anti-intellectualisme facile chez de nombreux prêtres. Les anciens, à l'égal des jeunes, estiment que les traités autrefois mémorisés ne leur ont guère diffusé que de pâles et froides réverbérations au long de leur cheminement apostolique. L'abondance mal digérée de cet enseignement pré-pastoral se comparerait assez bien à celle du catéchisme, aussi peu adaptée aux possibilités actuelles des enfants qu'aux exigences à venir d'esprits adultes.

Aussi tient-on beaucoup aujourd'hui à « partir de la vie », à « rejoindre l'expérience », à « réfléchir sur le concret ». Plus savamment, certains disent qu'il faut faire place à une « praxéologie ». L'Eglise, comme le salut qu'elle sert et signifie, chemine dans l'histoire... Les sessions variées de formation permanente, les confrontations entre efforts divers, essaient de répondre aux questions telles qu'elles ne cessent de jaillir des faits.

## **...et formation**

Justement, que des questions se posent, et qu'il faille y chercher réponse, montre qu'il y a une dialectique praxis-théorie. Comment piloter mon action, comment n'être pas à la remorque de ce que je fais, ou de ce qui se fait, si je ne suis pas initié à la critique, et si je manque de critères d'appréciation ? Discerner : S. Paul y invitait déjà les croyants avec instance. Nous professons que Dieu vient à nous, qu'il nous appelle et nous précède avec sa parole et avec ses dons. Il nous soulève au-dessus de nous-mêmes, il nous révèle des horizons insoupçonnés, nous apprend à juger selon des mesures qui débordent nos étroitesse. Cela veut dire que ce n'est pas nous qui inventons à partir de zéro. Pas possible de réduire Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit aux simples dimensions de nos subjectivités et de nos expériences. Il importe donc de se mettre à l'écoute. Cela suppose d'être introduit — au prix nécessaire de temps et d'effort — dans la connaissance et l'intelligence de la Parole, véhiculée aussi bien par la Bible que par l'expérience vivante du peuple de Dieu ? Cela suppose une confrontation entre la Parole et les découvertes que l'homme a faites et ne cesse de faire sur lui-même et le monde...

Si on ne consent pas à cette dépense d'étude continue, à cette réflexion approfondie avec assez de loisirs et de moyens, comment prendra-t-on plus tard assez de hauteur par rapport à l'immédiat ? On aura rejeté la scolastique d'hier. Mais on retombera dans une nouvelle, inconsciente, la scolastique du concret que l'on choisit — donc que l'on abstrait — dans le réel multiple et divers, au risque d'ériger le fait en norme, l'expérience partielle en thèse, le particulier en universel.

## **Une base initiale**

La formation permanente doit et peut aider les prêtres lancés dans l'existence à faire face à l'évolution des réalités, des doctrines et des situations. Mais à une condition : qu'elle inclue un équipement de départ suffisant. Un être humain se transforme de jour en jour, mais à partir d'une structure fondamentale, qui lui permet de faire siens les éléments utiles et d'éliminer ce qui est usé ou nuisible. Moins que jamais, à l'heure de la culture généralisée, des mass-média et de la pression collective, nous pouvons renoncer à l'exercice du discernement : donc à l'acquisition des outils indispensables. La liberté de l'Évangile est à ce prix.

Les groupes de formation, comme les stagiaires du premier cycle, ont touché du doigt, en cours de cheminement, la nécessité d'approfondir de façon organique et organisée leur intelligence de la foi. Il y faut plus que des week-ends et de rapides sessions. La différence avec hier c'est que l'appétit a été ouvert par une certaine rencontre des questions dans la vie courante, que les équipes ont amorcé une première réflexion, et que la référence à l'expérience est toujours réclamée. Sans nier que les slogans et les vues à priori puissent limiter le champ et qu'une formation vraie exige des élargissements, reconnaissons la valeur de vérité d'une telle démarche. Elle a fait découvrir aux intéressés combien il faut être sérieux avec la Bible (à l'encontre des concordismes psychologiques, piétistes, moralistes, politiques faciles), avec l'incroyance (qui est difficulté de croire et pas seulement critique facile de l'Église), avec la foi (qui est élargissement de la connaissance et non pas humiliation de l'esprit). Ne pas être à même de répondre à ceux qui interrogent sur l'espérance chrétienne serait une infidélité professionnelle chez ceux qui devront « éduquer les peuples dans la foi et la vérité » (1 Tim. 2/7).

# Des ministres, un ministère

Mais cette première exigence en fait apparaître une seconde plus fondamentale, qui concerne le *pluralisme et l'unité*.

## Uniformité

Hier l'ambition était de faire le tour complet de la Vérité, grâce à une doctrine et une organisation totalisantes : dogme définitivement formulé, morale intangible, Evangile transposé à la lettre, liturgie stéréotypée. Lorsque l'unité était menacée par des déviationnistes, l'autorité resserrait la cohésion en se référant aux règles fixées du penser et de l'agir. L'unité tendait vers l'uniformité. Ce tableau, même s'il appelle des nuances, représente ce qui dominait hier et qui est aujourd'hui contesté.

Car l'heure est venue de la diversification. Pas seulement la reconnaissance des diversités d'âge, de culture, de catégories sociales. Mais diversification des disciplines mentales, des compétences, des responsabilités. La liberté y trouve des chances nouvelles, encore que le « libéralisme » sache fort bien secréter l'oppression. La fraternité par contre court le risque d'éclatement d'un monde cassé.

Pour ce qui est du ministère presbytéral, hier assez uniformément typé, sa diversité apparaît de plus en plus comme une nécessité et devient un fait. L'Assemblée plénière de Lourdes 1969 a décidé une restructuration pastorale qui permette de répartir des tâches différentes, sur une plus grande échelle, entre des responsables spécialisés. Les « mondes », « milieux », « groupes humains », auxquels s'adresse l'Eglise, sont caractérisés par leurs problèmes et leur mentalité propres : ainsi parle-t-on de culture ouvrière. Les disciplines intellectuelles pratiquent des approches diverses de la vérité, qui importent considérablement à la compréhension de la Vérité révélée (G.S. 44/2). Les aspects de la mission de l'Eglise sont eux aussi nombreux et divers. Les dons humains et les charismes spirituels des personnes sont divers. La richesse du monde et de l'Eglise est faite de toute cette variété. La véritable unité se réalise par la communion entre les participants, mieux que par la réduction autoritaire à leur plus petit commun dénominateur.

## et communion

Encore faut-il la réaliser, la communion.

Car la diversité n'est pas une fin en soi. Elle prend sens si

elle est un ensemble d'approches, relatives et sujettes à critique, de la Vérité. Jésus-Christ se dit à travers le prisme du sacrement ecclésial qui en détaille les irisations, dans la mesure où il est vraiment catholique. L'éclat du Ressuscité (Mt. 17/2, 28/3) nous le recomposons par la convergence de nos recherches de fidélité. La complémentarité et l'interdépendance des membres dans le Corps, inlassablement rappelées par Paul aux particularistes, interdisent à chacun de s'asseoir sur sa différence ou sur l'orthodoxie de son groupe, de son option, de ses formules stéréotypées : Jésus-Christ est au bout d'une quête collective. « Nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi, et la connaissance du Fils de Dieu ». (Eph. 4/13). C'est le moyen « de ne pas être ballotté et emporté à tout vent de doctrine » (ibid.). Et Dieu sait si en ce temps cela souffle en tous sens, et si beaucoup perdent le nord.

Au long des siècles, l'Eglise n'a cessé de louvoyer entre les deux écueils. Charybde c'était la division : derrière les thèses religieuses qui provoquèrent les cassures se cachaient des diversités culturelles ou politiques (entre Orient et Occident, entre Latins et Germains...). Scylla c'était l'unité centralisatrice : derrière les thèses qui la justifiaient, l'influence des modèles sociologiques profanes transparaisaient autant que l'Évangile. Ne nous en croyons pas sortis : il est difficile de ne pas assujettir l'Évangile. Nous sommes portés, en France jacobine, à juxtaposer nos raideurs doctrinaires particulières aussi bien qu'à imposer à tous nos orthodoxes pastorales.

## **Ministère de la communion**

La communion dans la recherche de la volonté de Dieu intéresse tout le peuple de Dieu. Elle s'impose au premier chef à ceux qui, au nom du Chef, ont à signifier et servir cette unité du Corps qui se noue au plan de la foi. Moins que d'autres, ils ont le droit de s'enfermer dans des sectarismes. Plus que d'autres, ils ont à dialoguer au niveau de profondeur où les approches humaines trouvent leur vérité relative. Si l'on rêve tant de « lieux d'échange, de concertation, de confrontation », c'est qu'on en sent la nécessité et qu'on voit que ça ne se fait pas tout seul.

Raison de plus pour commencer tôt.

Autant la préparation à un ministère de la catholicité demande qu'on respecte la culture et les charismes des candidats sérieux, autant le service de l'unité dans la foi demande qu'ils soient entraînés à la reconnaissance des autres participants à

l'unique ministère, et surtout à la recherche avec eux, dans l'écoute d'une Parole qui vient de plus haut et descend plus profond que toutes leurs différences. Parce qu'ils convergent vers un même objet, qui n'appartient à personne, les préparations spécialisées requièrent un inter-échange et un apprentissage de la confrontation. Non pour recomposer un clergé, sociologiquement typé, monocouleur, utilisable à tout. Mais pour correspondre au projet ecclésial de Celui qui « organise les saints pour l'Œuvre (au singulier) du ministère (au singulier), en vue de la construction du Corps » (Eph. 4/12. cf. Presb. Ord. n° 8). Un « lieu d'échange » il en faut dès la formation et pour une formation authentique.

C'est déjà vrai pour les fonctions dûment répertoriées dans l'Eglise : ministères de catéchèse, de sacrements, de regroupement et animation des chrétiens. A plus forte raison quand il s'agit de mettre au point les modalités pratiques, les formes précises de fidélité à la vocation apostolique, dans une autre situation que celle du service des chrétiens : celle du partage de vie et des solidarités humaines, là où la foi et l'Eglise sont encore à naître.

Mais ceci nous amène à réfléchir sur une troisième exigence.

## **“ L'œuvre que tu m'as donnée à faire ”** **(Jean XVII)**

On pourrait la résumer dans la formule suivante : « L'Œuvre » à faire commande : les vocations sont à définir, critiquer et situer en fonction d'un projet qui les dépasse. La mission de l'Eglise prime sur « ma » vocation.

### **Un choix difficile**

On ne peut préciser avec sagesse le contenu d'une telle exigence sans mettre le doigt sur une des difficultés majeures de l'Eglise aujourd'hui : pas des seuls évêques : de l'Eglise, non sans que la Mission de France soit concernée. Pourquoi le synode romain de 1971 a-t-il été si décevant ? Pourquoi la récente Assemblée plénière de Lourdes (1972) a-t-elle hésité et calculé au plus juste, en face du problème de la formation au ministère ?

Parce que ce problème est inséparable de celui, redoutable, de l'ensemble des choix pastoraux de l'Eglise en France. De fil en aiguille toute l'organisation, tout l'équilibre existant des pratiques, tâches et structures sont mis en cause. Les jeunes demandent : à quoi serons-nous employés demain ? Les responsables se demandent : comment assurerons-nous la relève pour le service de ce qui existe déjà ? La vraie question serait : qu'est-ce que nous, Eglise, nous nous apprêtons à faire demain ? La réponse (peut-être ne peut-on apporter que des éléments de réponse) conditionne les modalités de la formation et d'abord le dialogue sans équivoque avec les éventuels candidats au ministère.

S'il est vrai que les ministères concourent à une œuvre commune, leur détermination ne peut venir seulement des dons et aspirations de chacun (encore qu'ils aident souvent à faire preuve d'imagination pastorale), mais des nécessités objectives de cette Œuvre. Le ministre est un serviteur qui se met à la disposition du « projet du Père », révélé et réalisé par Jésus-Christ (1 Cor. 4/1-2 ; 2 Cor. 4/1-5) : ce n'est pas au « projet du Père » à s'identifier au sien. S'il est vrai que Jésus-Christ, réellement vivant et agissant, est premier, c'est lui qui appelle, lui qui embauche, à travers les besoins reconnus de l'Évangile à servir dans le monde par l'Eglise. En principe, il n'y a pas contradiction entre un charisme authentique venant de l'Esprit et l'appel que l'Eglise adresse au nom des besoins de la mission.

Mais du principe à la réalité il y a du chemin.

De nos jours une vive tension se manifeste. On la repère entre autres dans les hésitations ou les retraits de candidats en face des charges presbytérales proposées, tandis que des évêques sont angoissés de ne pouvoir satisfaire aux nécessités pastorales (au jeu des pions sur le damier, disent les mauvais esprits). Des jeunes restent volontaires pour les tâches au service des chrétiens, dans les cadres existants, surtout si les transformations nécessaires sont apportées. D'autres se récusent, cherchant ou attendant autre chose. D'autres se présentent avec un projet d'avenir déjà déterminé. Qu'en penser ?

## **La crise a-t-elle un sens ?**

La crise des vocations s'explique en partie par la crise religieuse, le désarroi des consciences, la peur de s'engager sans sécurité. Mais est-il suffisant de critiquer les nouvelles générations ? Ne se pourrait-il pas que les outrances mêmes expriment un pressentiment de l'avenir ? Est-ce que l'Esprit de Dieu ne

dirait pas quelque chose par leur intermédiaire ? Ne déchiffrerait-on pas dans leurs réticences et leurs desiderata des requêtes venant à la fois de Dieu et du monde ? Il n'est pas inouï, dans l'histoire d'Israël et de l'Eglise, que de fausses sécurités aient été malicieusement enlevées à son peuple par Celui qui voit plus loin, et qu'une perte se soit soldée par un gain : les exils, les spoliations, les crises intérieures...

L'Eglise est donc invitée par la force (ou l'inertie) des événements à reconsidérer ses fonctionnements. On admet que le ministère n'est plus le monopole des membres ordonnés : reste à le traduire dans les faits. On admet que les prêtres ne seront plus uniformément du type classique : reste à en inventer de types nouveaux qui soient authentiques. On admet que les tâches de l'Eglise doivent être autrement hiérarchisées, en fonction des mutations actuelles, et que de meilleures priorités doivent être assurées : reste à commencer à prendre des décisions pratiques.

Tout cela est malaisé à penser et à mettre en œuvre. Car on ne part pas de zéro. Les personnes sont là, les groupes et institutions aussi, les sensibilités et les habitudes, qu'il faut respecter même quand on les bouscule. Il n'y a pas de miracles sociologiques. Les difficultés sont mieux pesées par les responsables que par les penseurs qui disent : « Il n'y a qu'à ». Mais les difficultés ne peuvent servir d'alibi à une démission.

Il y aurait démission si, en face des questions posées par les jeunes, et plus encore en face de ce qui peut les justifier — à savoir l'existence de groupes humains nouveaux porteurs de projets, de valeurs, d'interrogations, de contestations qui provoquent la foi et l'Eglise — on remettait à demain le soin de donner forme à ces fameux nouveaux ministères de prêtres, « plus radicalement voués à une première annonce de l'Évangile dans les groupes humains marqués par l'incroyance » (Exposé de Mgr Vial à l'Assemblée de Lourdes 1970).

Nous vivons sur un schéma à base territoriale (diocèses et paroisses), corrigé par le réseau interterritorial des organisations de laïcs, qu'on suppose correspondre assez bien aux regroupements humains. Il n'est pas évident qu'un schéma territorial approprié ne soit pas nécessaire. Il n'est pas évident non plus que celui qui existe suffise, même avec ses compléments, à faire coller l'exercice de la mission de l'Eglise avec la réalité du monde.

## Approches

La question avait été posée à Lourdes en 1970. Un vote quasi unanime de l'Assemblée demanda « au Conseil permanent de l'épiscopat de prendre les initiatives qu'il jugera nécessaires pour discerner les besoins missionnaires prioritaires (secteurs ou groupes humains marqués par l'incroyance) ; de promouvoir et développer la confrontation apostolique entre les diverses équipes ou groupes de prêtres engagés dans des ministères spécialement orientés vers des tâches missionnaires ».

En conséquence le « Bureau de pastorale missionnaire » (cinq évêques désignés par le Conseil permanent) lança auprès de divers organismes une enquête sur les « mondes nouveaux » (on disait aussi les « points chauds ») qui appellent une attention particulière de la part de l'Eglise. Une partie de la documentation collectée par la Mission de France en vue d'une « révision des implantations » fut versée au dossier. Il y eut à Paris une réunion du Conseil permanent, le 8 mars 1972 : les treize commissions, après avoir en principe consulté leurs mouvements, exprimèrent un avis. Il y eut une amorce de discussion, qui tourna court. On n'en entend plus parler (1).

## Oubliées

A la dernière Assemblée de Lourdes, quand on évoquait la dimension missionnaire du ministère, on restait bien en deçà de ces perspectives. On s'en tenait pratiquement à ce qui existe et qu'il faut valoriser au mieux. La Mission de France ? Pas question, ce qui peut se comprendre. Mais pas plus question de ce que représente ou devrait représenter son effort pour ouvrir les voies à la « mission ». Mesure-t-on l'enjeu, pas seulement ecclésial, mais évangélique, des ministères nouveaux ?

## Paul aujourd'hui ?

Poser le problème de la formation de prêtres renvoie tout de suite aux figures précises, aux modèles connus, de ceux qui exercent le ministère. La figure précise du ministère exerçant la responsabilité apostolique dans le contexte nouveau, encore mal exploré de la « vie-avec » et du service des hommes — abstraction (non pas négation) faite des aides éventuelles apportées aux communautés chrétiennes — il est urgent pour la mission et aussi pour bien des jeunes qui s'interrogent qu'on essaie d'en

---

(1) Le travail du « Bureau de pastorale missionnaire » a tout de même porté fruit : il a décidé la mise en place d'un « Centre de formation missionnaire » (en octobre 1973) pour jeunes prêtres et séminaristes dotés déjà d'une certaine expérience.

dessiner les traits. Ce type n'est aux yeux de beaucoup qu'une thèse. Il ne deviendra un repère que s'il prend corps dans des types en chair et en os, dont les choix motivés, les modes réfléchis de vie et d'intervention, les formes visibles de fidélité spirituelle et apostolique, se disent, se discutent et se justifient. Exercer un métier comme tout le monde ? Assurément, mais pourquoi, et lequel, et cela suffit-il ? Militer ? Peut-être : mais au nom de quoi, comment, avec quelle signification ? Est-ce tout, est-ce le tout ? S. Paul l'avait compris : aux origines, contre la tentation du repli sur des traditions sécurisantes, il a typé en pratique et en théologie la figure de l'Apôtre des nations. Qui fera la même opération aujourd'hui ? Nous nous sommes battus contre les thèses françaises d'avant Vatican II : les prêtres pour les chrétiens, l'évangélisation première n'est pas pour eux. Théoriquement ces thèses sont abandonnées. Des prêtres adoptent des situations et activités pour être « présents au monde ». Où cela va-t-il ? Le principal reste à faire : préciser un projet cohérent de l'Eglise : des buts, des choix, des solidarités conformes à la mission confiée par le Christ, et à la responsabilité portée par les prêtres.

## **Qu'offrons-nous aux jeunes ?**

Si, dans un projet pastoral qui peu à peu se précise, il y a place pour ces ministères nouveaux, l'Eglise (encore une fois, pas les seuls évêques) pourra répondre aux requêtes des jeunes : ni en les refusant a priori, ni en les bénissant comme ça, mais en les pondérant, ou mieux en amenant les jeunes eux-mêmes à les mesurer aux nécessités objectives de la mission. Elle usera moins d'arguments de principe : elle offrira des repères expérimentés et des avis de gens qui connaissent le métier. Les aspirations des jeunes posent des questions à l'Eglise ; elles ne suffisent pas à lui imposer les réponses. Ni l'origine socio-culturelle, ni les dons humains, ni les études entreprises, ni la logique d'un curriculum vitae mondain ne sont la norme de l'ordination, mais les impératifs de l'Evangile à servir. Il ne saute pas aux yeux qu'on doive imposer les mains à une foule de médecins, d'ingénieurs ou de sociologues. L'Eglise ne peut renoncer aux priorités significatives de sa mission. Par exemple, elle doit se demander quel sens prendrait l'invasion des rouages de la société aux points-clés du savoir, du pouvoir et de l'avoir par les prêtres. Leur place privilégiée est-elle à l'Académie ou à la chaîne chez Renault ? « Laisse-là tout, viens et suis-moi » doit avoir un sens aujourd'hui comme il en eut pour Pierre, Jacques, Jean et Matthieu... sans exclusion que sa meilleure traduction soit de rester dans l'humble condition où l'on se trouvait au départ.

La tentation à laquelle les responsables des « nominations » ont bien des excuses de succomber est de faire appel au désintéressement et à la disponibilité évangéliques en fonction des seules formes habituelles du ministère, en vue de combler les vides du dispositif diocésain. Des besoins se creusent de plus en plus, auxquels il faudra faire face. Les rappeler n'est pas forcément s'enfermer ni vouloir enfermer dans le « système », d'autant qu'on peut envisager des moyens neufs. Mais cela n'autorise pas à ignorer ou négliger les besoins inédits, ni à faire rentrer dans les limites des modèles courants ceux qui se proposent d'y répondre. Les invitations à s'engager dans les premières sortes de tâches ne rendront un son juste que si elles s'harmonisent avec les appels aux entreprises nouvelles. Ainsi l'invitation à travailler à l'Œuvre du ministère, rencontrant les appels que l'Esprit semble faire entendre à des candidats d'un style nouveau leur offrira les moyens de découvrir leur juste place dans la tâche collective.

La vraie prudence anticipe l'événement, au lieu de le subir.

## Conclusion

Comment ces trois exigences seront-elles honorées ?

On le saura mieux après un temps, lorsque l'imagination et l'expérience se seront prêtée main-forte.

De toute façon, ce ne pourra être dans le laisser-aller ni l'à-peu-près. Les exigences dont nous parlons ne pourront pas ne pas prendre corps dans les moyens institués, qui n'auront pas à copier les séminaires d'antan, mais qui auront compétence et autorité pour conduire tout candidat à se mesurer, à se critiquer, à choisir dans la clarté, voire à se retirer s'il n'est pas prêt ou pas apte pour la tâche. L'Assemblée plénière de Lourdes a insisté là-dessus. Non sans raison.

Mais la responsabilité de l'avenir du ministère déborde les organisations chargées directement de la formation. Elle se situe autant en aval qu'en amont de l'imposition des mains. L'avenir est vitalement entre les mains de ceux (évêques, prêtres, com-

munautés) qui en dessinent les modèles et en diversifient l'exercice... à moins qu'ils n'opposent l'inertie à tout élargissement. Autrement dit, chacun de nous est concerné. Notre groupe est concerné. Notre aujourd'hui est la semence de ce qui sera demain (Jean 4/37), ou de ce qui ne sera pas si nous démissionnons : « Si sur le fondement qu'est Jésus-Christ on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste. Le Jour la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu. et c'est le feu qui éprouve la qualité de l'œuvre...» (1 Cor. 3/12-13).

**La Lettre aux Communautés présente ses vœux aux lecteurs de la revue et rappelle que ce numéro 36 achève l'abonnement 1972 pour un certain nombre.**

## *Equipe centrale*

● Dans les perspectives décidées à l'Assemblée de septembre, un Secrétaire général vient d'être élu par les prêtres de la Mission de France et Monseigneur GUFFLET l'a nommé à cette fonction.

Secrétaire général :  
Jean REMOND.

● Avec l'accord de Mgr GUFFLET, sont nommés à l'Equipe centrale :

(avec un mandat de 3 ans)

Gilles COUVREUR  
Albert GRIMAUX  
Georges JOUSSE  
Jean-Marie PLOUX ;

(avec un mandat temporaire)

Maurice HERAULT  
Charles POUYE (comme membre de l'Association et  
en accord avec Mgr MENAGER, Evêque de Meaux).

### ADRESSES DES NON-RESIDANTS A FONTENAY :

M. HERAULT : 60, rue de Rome, 75008 PARIS.  
G. JOUSSE : 61, rue du Général-de-Gaule, 33310 LORMONT.  
J.-M. PLOUX : Lycée Abd-el-Moumen, SAIDA (Algérie).  
Ch. POUYE : 39, av. de la Résistance, 77500 CHELLES.

## *Carnet de la Mission*

Le père de Bernard HANROT (Dunkerque), la mère de Bernard AUDRAS (Boulogne), sont décédés récemment.

Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.

# Ouvrages reçus

---

**La Foi toute nue**

*Henri FESQUET*  
Ed. Grasset, 226 p.

**Réorientation de l'Eglise après le  
troisième Synode**

*René LAURENTIN*  
Ed. du Seuil, 384 p.

**L'Evangile, livre des pauvres**

*Georges DELARUE*  
Ed. P. Lethielleux, 199 p.

**Une morale chrétienne pour  
la société**

*Recherches et débats du Centre Catholique  
des intellectuels français*  
Ed. Desclée de Brouwer, 206 p.

**Eglise et troupeau**

*Auguste LUNEAU*  
Ed. Ouvrières, 272 p.

**Lectures d'Evangile pour les diman-  
ches et fêtes de l'année B.**

*Gilles BECQUET*  
Editions du Seuil, 505 p.

**Maîtriser la vie P**

*Recherches et débats*  
Ed. Desclée de Brouwer, 215 p.

## Numéros disponibles

- n° 27 : Recherche commune : Diverses contributions.**  
« Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme » (M. Légaut) Jean Deries.
- n° 28 : La « théologie de l'Espérance » de Jürgen Moltmann (M. Massard) — A propos du sacerdoce ministériel — Lettre ouverte aux Evêques du Synode.**
- n° 30 : L'autorité dans l'Eglise et la pluralisation politique des chrétiens (E. Deschamps). — Mariage et célibat. — Sacerdoce et Mission (Collectif).**
- n° 31 : Que s'est-il donc passé au Synode P (R. Salaün) — Cheminement pour retrouver la réalité de l'Eglise et la construire aujourd'hui (Les Services) — Document de l'Equipe centrale.**
- n° 32 : L'expérience de Dieu vécue aujourd'hui : Thérèse Martin, Louis Augros, Jean-Marie Ploux — Croire et annoncer Jésus-Christ (travail d'un atelier).**
- n° 33 : Sur les Grands chantiers (R. Caclin) — Objectivité de la Foi (Equipe des Services, un membre de l'Atelier santé).**
- n° 34 : Prêtres ouvriers : Responsabilité sacerdotale et engagement ouvrier (Atelier de P.O.) — Objectivité de la Foi (Suite).**
- n° 35 : Les documents de l'Assemblée générale (2-3 sept. 72).  
Trois livres sur le Christ (Claude Wiener).**